

# JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

55e Année. — No 20.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI, 5 JUN 1936.

3 SOUS LE NUMERO

## La monnaie bilingue

Avec ses billets de banque anglais et français, le gouvernement Bennett n'instituait pas la monnaie bilingue: il nous rendait au plus justice à demi.

Si quelques-uns de nos compatriotes se sont alors extasiés sur la générosité dont ils étaient l'objet, la plupart, hâtons-nous de le dire, n'ont jamais été dupes de la supercherie et ont continué à réclamer instamment ce qui leur était dû. Nous nous flattons d'avoir été de ce nombre.

Le successeur de M. Bennett avait promis, s'il était porté au pouvoir, de nous donner une vraie monnaie bilingue. Il vient de racheter sa promesse. Les billets de la Banque du Canada seront désormais libellés dans les deux langues officielles du pays et non plus séparément, comme autrefois. C'est ce que nous attendions de lui et c'est ce dont nous tenons à le remercier dès cette semaine, en attendant de revenir plus longuement sur le sujet.

Nous avions déjà le timbre-poste et le timbre d'accise bilingues. Nous aurons maintenant le billet bilingue. Il ne faut pas s'arrêter en aussi bonne voie.

Que d'autres victoires nous pourrions remporter si nous mettions autant d'ardeur à revendiquer nos droits que nous mettons d'animosité à nous entre-déchirer dans des luttes stériles!

## L'immigration

Les règlements concernant l'immigration au Canada n'ont subi aucun changement d'importance depuis cinq ans. Et rien ne s'est produit récemment — et particulièrement depuis l'accession des libéraux au pouvoir — qui puisse laisser croire à aucune modification. Ceci en dépit de certaines rumeurs qui, chose étrange, nous parviennent d'outre-mer et auxquelles certains journaux canadiens ont fait écho. Il s'agit, évidemment, de ballons d'essai qui disparaîtront vite dans la stratosphère.

On a parlé d'une interdiction qui serait levée contre les immigrants de l'Europe continentale. Il n'en est rien. La règle reste la même. Ne sont admis au Canada, à l'heure actuelle, que deux classes d'immigrants du continent européen. Premièrement les femmes et les enfants, ceux-ci devant avoir au moins dix-huit ans, d'immigrants déjà établis au pays et pouvant subvenir aux besoins de leur famille. Secondement, des agriculteurs qui viennent ici s'établir sur la terre et qui sont munis d'un capital amplement suffisant pour pourvoir à leur subsistance et à celle de leur famille. Les autorités sont particulièrement sévères dans ce dernier cas. De fait, chaque demande d'admission fait le sujet d'une enquête particulière. Et un relevé permet de constater que le nombre d'immigrants entrés à ce titre, au cours des dernières années, est excessivement restreint. Rien n'est changé.

Pour le reste, il n'y a pas de contingentement proprement dit. Les règlements y suppléent. Il est donc inexact de dire que chaque compagnie de chemin de fer aura désormais le droit d'amener au pays, chaque année, un nombre illimité d'immigrants sans égard à la limite de 50 familles. Cette limite n'existe pas, quant au nombre. Mais elle subsiste, en fait, et est peut-être même inférieure à ce nombre fantaisiste.

Ajoutons que pour l'admission de toute autre classe d'immigrants de l'Europe continentale, il faut un arrêté spécial du ministère en conseil.

Et le régime n'est aucunement modifié quant à l'immigration des Etats-Unis et des Iles britanniques.

## Le capitaine C. E. Bélanger fait l'éloge de nos cadets

Environ deux mille personnes ont admiré dimanche dernier la belle tenue des élèves du collège St-Bernardin. — Grand-messe et bénédiction d'un drapeau.

Environ deux mille personnes ont assisté dimanche dernier à la parade des cadets du collège St-Bernardin et toutes ont été émerveillées de leur belle tenue comme de leur allure martiale.

Le capitaine C. E. Bélanger, inspecteur du district militaire No 4, qui a passé en revue ce corps de cadets, s'est tout le premier déclaré enchanté des exercices de gymnastique et des autres évolutions qui se firent devant lui. "Je ne croyais pas, dit-il, trouver à Waterloo un effectif aussi bien discipliné et j'adresse aux instructeurs et aux cadets mes plus sincères félicitations."

Après ces éloges d'ailleurs bien mérités, le capitaine Bélanger remit au commandant Paul Ross une magnifique médaille qui servira à rappeler aux élèves du collège St-Bernardin le beau succès qu'ils ont obtenu dimanche après-midi et qui les encouragera à continuer un travail si bien commencé.

La cérémonie débuta par un grand-messe, au cours de laquelle l'oeuvre de T. Dubois, à trois voix, en mi-bémol, fut chantée par les élèves de St-Bernardin, assistés de ceux du Scolasticat. Cette messe sera répétée dimanche prochain.

La parade avait réuni 110 cadets et était rehaussée par la musique de Waterloo, sous la direction de M. Geo. Young. Notre fanfare exécuta ses airs les plus enlevants, aux applaudissements des centaines et des centaines de personnes massées sur son passage.

Après la parade, il y eut bénédiction d'un drapeau offert par les Chevaliers de Colomb et qui fut présidée par M. l'abbé A. Petit, vicaire. Plusieurs membres du conseil 2077 assistaient à cette bénédiction, entre autres le Grand Chevalier Oscar Séguin, ainsi que MM. Eugène Courtemanche, J. H. Poirier et Ovi-la Jolin.

Disons en terminant que c'est l'une des plus belles fêtes encore données à Waterloo et que tous ceux qui y ont assisté ne demandent pas mieux que de voir le même spectacle se répéter dans un avenir prochain.

## A dents blanches

Mourir, c'est terre à terre.

If Rowe likes a row, Hepburn likes a fight.

Plus un homme est riche et puissant, plus ses histoires sont droles.

Si encore les orateurs de l'opposition avaient le talent de se renouveler!

Pourquoi les plus gros prix vont-ils, neuf fois sur dix, aux plus petits écoliers?

L'opinion publique est généralement formée par un tout petit groupe d'individus.

La couronne est lourde aux rois, même aux rois qui n'ont pas encore été couronnés.

C'est avec des discours en série que la gauche s'en prend aux magasins en série.

Entre nous, M. Duplessis ne donne pas souvent à M. Gouin la chance de placer un mot.

Si le conseil municipal de Knowlton levait cette interdiction, il ne resterait plus rien.

Il ne manque pas de gens en France pour trouver que le gouvernement est sur la Blum.

L'indiscrétion des parents est pour beaucoup dans la vérité qui sort de la bouche des enfants.

Nous souhaitons à tous ces finissants de ne pas trouver leurs débuts dans la vie trop difficiles.

Les bavards ne reviennent d'ordinaire à leurs moutons qu'après avoir dévidé tout leur écheveau.

Il suffit de montrer aux femmes un masque à gaz pour leur faire comprendre toute l'horreur des guerres.

Les baigneuses aux maillots trop brefs se diront sans doute qu'il y a d'autres cours d'eau que celui-là...

Nos députés parlent maintenant de se la casser. Si c'est de leur éloquence qu'il s'agit, nous en sommes.

Pour empêcher les accidents de se multiplier sur la route, il n'y a rien comme un "week-end" pluvieux.

Les chômeurs voulaient avoir du pain sur la planche. Et c'est pour cela que tant de gouvernements sont dans le pétrin.

A vingt ans, on paie dès le lendemain ses excès de la veille; passé la cinquantaine, on les paye encore une semaine après.

Hailé Sélassié croyait que la saison des pluies le débarrasserait de l'invasion italienne. Hélas, c'est lui que l'orage a emporté.

Ce parle du poste Untel est plus cruel que Samson: c'est tous les jours qu'il tue des milliers de personnes avec sa mâchoire d'âne.

## Chez le voisin

UN BOULET

Il est oiseux de dire que notre pays serait en meilleure posture, s'il ne s'était pas rivé au pied un si énorme boulet. Que d'améliorations auraient allégé le sort de notre peuple durant les années que nous venons de vivre si douloureusement; que de services d'ordre public auraient pu être perfectionnés; que de jeunes vies, fauchées par dizaines de mille, travailleraient à la prospérité de leur pays, qu'ils ont dû quitter pour la tranchée qui fut leur tombeau; combien plus léger serait le poids des impôts qui rongent si avant dans les revenus démesurément affaiblis.

Et dire qu'après cela, il se trouve encore des benêts de supra-loyalistes pour nous prêcher qu'il faut secourir lamère-patrie et voler à son secours lorsqu'elle décidera de régler ses querelles ou différends la baïonnette au poing!

[Le Patriote de l'Ouest].

## PEINE PERDUE

Quand aurons-nous l'énergie de penser nationalement et d'agir nationalement? Il ne suffit pas de chanter la gloire de nos héros, de redire la grandeur de la patrie et la beauté incontestable de notre histoire, de visiter et d'admirer nos produits artistement disposés dans des kiosques, il faut en outre que nos croyances patriotiques dirigent chaque jour et efficacement notre conduite. La logique doit guider notre patriotisme. Admirer les produits de notre sol et ceux de nos industries tout en achetant les produits étrangers; chanter nos gloires nationales tout en donnant le meilleur de notre encouragement aux étrangers; marcher fièrement à l'ombre du drapeau national dans les parades organisées et oublier les droits de la langue maternelle sont autant d'inconséquences auxquelles nous sommes exposés. C'est peine perdue que d'agir ainsi et c'est un illogisme dangereux.

[L'Action Populaire].

## DES LACUNES

Lorsque maîtres et parents, se basant sur les résultats scolaires, ont déclaré qu'un enfant manque d'intelligence, ne croyez pas que tout est dit et que c'est le fond qui manque le plus. Cherchez si, dans l'éducation première, il n'y a pas eu de lacunes, si, comme on dit vulgairement, il n'a pas été "mal commencé". Et par là je ne parle pas d'un enseignement précis de la lecture, du calcul, ou de toute autre branche instructive, mais d'une culture préliminaire de l'intelligence. Faute d'avoir appris aux enfants à raisonner, réfléchir, juger, on prépare les futures défaillances de l'esprit. Si l'on n'a rien fait pour développer la réflexion, l'observation, on peut compromettre les dons les plus riches. La mémoire ne devient plus qu'un instrument automatique et le désordre gouverne les facultés et les dons.

[Ecole Canadienne].

## L'adhésion du conseil au projet d'un terrain de jeu

Nos édiles approuvent le mouvement lancé par notre journal et par un groupe de citoyens en vue de Waterloo. — Une croise qui se réalisera peut-être plus tôt qu'on ne pense. — Plaidoyer de Me Jos. Gingras.

La question du terrain de jeu que nous avons traitée dans notre dernière édition a fait le sujet d'un intéressant débat au conseil municipal mercredi soir.

Disons sans plus tarder que si des objections ont été soulevées en l'occurrence, elles ne provenaient pas de nos pères conscrits, puisque tous se sont déclarés favorables au projet et disposés à faire largement leur part pour en hâter la réalisation. Ces objections finiront peut-être par s'atténuer devant le désir populaire, mais, si elles sont maintenues, les promoteurs du mouvement espèrent réussir quand même à contourner la difficulté et à donner à Waterloo le terrain de jeu qu'il réclame depuis si longtemps.

On sait que pour entreprendre les travaux en vue, il faudra se servir ou du passage en commun qui sépare les immeubles Banque de Commerce et Beaumont ou de celui qui longe les propriétés Colburn et Southern Canada. M. Beaumont, qui assistait à la réunion de mercredi soir, craint que la construction d'un chemin dans la direction du terrain de jeu projeté, situé, comme nous l'avons déjà dit, en arrière de la Banque de Commerce, ne lui occasionne des ennuis et il hésite à accorder la permission demandée. Quant à la Southern Canada et à M. W. E. Colburn, ils ont demandé une couple de jours de réflexion, mais les perspectives sont que ces propriétaires adjacents consentiront à céder l'usage de leur passage en commun tant que le besoin s'en fera sentir. Et cela peut s'étendre sur une assez longue période. En deux mots, Waterloo aura son terrain de jeu, si les camions de la ville peuvent seulement atteindre l'emplacement choisi. Ce n'est pas la mer à boire et l'entreprise reste dans le domaine des possibilités sinon des probabilités.

UN BON PLAIDOYER

Comme s'il eût été devant le tribunal avec une bonne cause à défendre, et cet avocat ne défend que les bonnes causes, Me Jos. Gingras a plaidé avec toute l'éloquence qu'on lui connaît en faveur d'un terrain de jeu pour la ville de Waterloo. Après avoir expliqué brièvement aux membres du conseil ce que la Banque de Commerce et le notaire Armand Boulay avaient l'intention de faire pour fournir à la jeunesse de notre ville un endroit de récréation qui lui fait totalement défaut dans le moment, Me Gingras sollicite la coopération des autorités municipales pour ce qui est de la construction d'un chemin et la pose d'une conduite d'égout d'environ 150 pieds, deux choses indispensables au début, puis en vient à parler des matériaux que l'on déverse actuellement dans d'autres parties de la ville et qui pourraient fort bien être transportés sur le site qui se prête apparemment le mieux à l'érection d'un terrain de jeu. L'orateur a insisté sur le coût relativement peu élevé de ces travaux eu égard aux nombreux avantages qui en découleront et sollicité le concours de tous les citoyens sans exception.

"Il ne s'agit pas, conclut Me Gingras, d'aménager tant bien que mal un endroit qui servira temporairement aux ébats des jeunes, mais d'entreprendre quelque chose de stable et dont Waterloo pourrait avant longtemps s'enorgueillir. On peut commencer par exemple avec un court de tennis, puis continuer l'année prochaine et les années suivantes avec d'autres formes d'amusement, boules, croquet, etc. Si, plus tard, la ville et les citoyens sont en mesure de faire davantage, eh bien, rien ne les empêche de compléter l'entreprise et de nous doter d'un terrain de jeu dans toute l'acception du terme."

Les suggestions de M. Gingras ont été approuvées non seulement par la plupart de ceux qui se trouvaient dans l'espace réservé aux spectateurs, plus nombreux que d'habitude à la réunion de mercredi soir, mais aussi par les membres du conseil au complet.

Le maire Norris, les conseillers Fournier, McGrail, Bird et Kendall, pour n'en citer que quelques-uns, en ont dit suffisamment pour laisser entendre qu'ils étaient de grand coeur entrés dans le mouvement et n'hésiteraient pas, le moment venu, à y aller de leur concours. Ils désirent seulement, et c'est le bon sens même, ne rien commencer avant d'avoir obtenu l'autorisation des propriétaires adjacents. Cette autorisation, suivant les renseignements que nous avons eus depuis, ne se fera cependant pas trop attendre.

Le projet d'un terrain de jeu est donc accepté en principe par nos édiles et ceux-ci, nous le répétons, trouveront chez la majorité des contribuables toute la collaboration dont ils ont besoin pour conduire l'oeuvre à bonne fin.

C'est dire que les jeunes gens de Waterloo, qui n'ont actuellement d'autre terrain de jeu que la chaussée publique, iront s'amuser avant longtemps ailleurs qu'au milieu des automobiles et des autres véhicules, un sport d'où ils risquent de sortir éclopés pour la vie.

## Les cultivateurs seront exemptés de cette taxe

Le conseil du Canton de Shefford exigera un permis de tous ceux qui feront affaires dans les limites de la municipalité. — Le règlement en raccourci.

Le conseil municipal du Canton de Shefford vient d'adopter le règlement dont il était question dans une récente édition de notre journal et imposant une taxe de commerce, conformément aux articles 700 et suivants du Code municipal.

Nulle personne, société ou corporation ne pourra, suivant ce règlement, exploiter un commerce, exercer un métier ou pratiquer une profession sans avoir au préalable obtenu du secrétaire trésorier de la municipalité un permis à cet effet.

C'est ainsi que, d'après ce règlement, les marchands de nouveautés établis dans les limites de la municipalité devront payer une somme annuelle de \$1, portée, dans le cas des non résidents, à \$25. Il en sera de même pour les boulangers, les marchands

(Suite à la page 5)

## UN DIMANCHE A CEYLAN

Le R. P. Désigaud, parti de Marseille le 14 septembre, est arrivé le 4 octobre en rade de Colombo. Après quelques jours occupés à la visite de nos oeuvres magnifiques, en la capitale ceylanaise et dans les missions voisines, il a été envoyé à Ragama où il se forme à la langue singhalaise sous la direction d'un jeune maître indigène et qui ne connaît pas un mot de français et presque rien de l'anglais. Pour se reposer, il nous écrit, en une lettre charmante, ses premières impressions.

"Mon premier dimanche à Ceylan me laissera un impérissable souvenir."

Nous sommes cinq nouveaux venus. Deux d'entre nous ont été envoyés chez le R. P. Thomas qui fête sainte Thérèse dans sa mission de Kélania; les trois autres — formant le groupe auquel j'appartiens — vont aller chez le R. P. Cazaguel. Curé de Grand Pas, il a trois chapelles à desservir, dont celle de Sédawatté, placée sous le patronage de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Grande fête donc le premier dimanche d'octobre.

À Ceylan, ces fêtes sont précédées d'une neuvaine de prières et la grande solennité commence la veille par le chant des vêpres et la procession.

Les chrétiens de Sédawatté — environ cent cinquante — feront bien les choses.

Ils viennent nous chercher à l'archevêché, en automobile, s'il vous plaît!

Nous traversons le quartier indigène de la ville, si intéressant avec ses gens, ses voitures couvertes en feuilles de cocotier, et ses curieuses boutiques. Ici un épicière vend ses produits variés, là un menuisier expose des cerceaux de toutes dimensions et de tout prix, vous invitant sans doute à faire votre choix.

Mais nous voici hors de la ville.

À trois milles environ, un arc de triomphe nous indique l'entrée du village, tandis que des guirlandes en feuilles jeunes et fraîches de cocotier laissent deviner l'itinéraire de la procession.

Rien n'a été épargné pour la fête.

À l'église, où nous venons d'arriver, partout des guirlandes et des fleurs, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Une véranda qui sert habituellement d'école, entoure l'édifice sacré.

Là, a pris place la musique, composée d'une grosse caisse avec cymbales, d'un tambour et de deux pistons. Elle joue avec

## "FATIGUÉE" TOUT LE TEMPS

Elle se sent déprimée — lasse — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rien que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître.



Pilules Dodd pour le Rein

frénésie pour annoncer la fête, tandis que sur la place on fait éclater des pétards et qu'à l'église le violoniste accorde son instrument à l'harmonium.

Sept heures. Voici les vêpres.

Elles sont chantées solennellement en deux chœurs. D'un côté, le clergé, de l'autre, les enfants soutenus par la voix puissante du maître d'école.

Mais voici qu'arrive le moment de la procession. Le célébrant, en chape, porte la petite statue de Notre-Dame du Saint-Rosaire sur le brancard préparé au fond de l'église. On l'a décoré de fleurs, et illuminé d'un arc de lampes électriques alimentées par une batterie cachée.

La procession se met en marche, musique en tête, tandis que la foule chante l'hymne *Caelstis aulae Nuntius* sur un air entraînant.

La statue de Notre-Dame franchit le seuil de la porte. Aussitôt, pétards, fusées, flammes de bengale, éclatent en divers points, illuminant la pénombre et couvrant de leur fracas la voix même de la cloche. Aussi le violoniste qui joue des hymnes à la suite de la Vierge n'est-il entendu que par Celle à qui il les adresse.

Ils vont ainsi jusqu'au bout du village, s'arrêtant de temps en temps pour faire des invocations en commun.

L'*Ave Maris stella*, joué par la musique, marque le retour de la procession. La bénédiction de la foule avec la statue la termine. Suit le salut du Saint-Sacrement; enfin, dernières invocations suggérées par le sacristain et répétées par l'assistance.

Et tandis que l'auto bénévole nous ramène au logis, le feu d'artifice qui s'élance dans la nuit apprend à tous les environs que c'est grande fête chez les catholiques de Sédawatté.

Le lendemain, à 7 h. 30, sous-diacre. Le R. P. Cazaguel sous-diacre. Le R. P. Cazaguel n'a rien oublié: de lourdes et chaudes dalmatiques en drap d'or ont été empruntées à la cathédrale. Tout alla à la perfection.

Tel fut notre premier dimanche à Ceylan. Nous comprenons un peu maintenant la remarque du P. Cazaguel:

"Il faudrait cent missionnaires de plus à Ceylan, pour maintenir et développer nos chrétiens."

Oui, Ceylan est encore un pays de missions. Et plus que jamais — le désir des singhalais de Sédawatté en est la preuve — se vérifie la parole du Maître: *"Messis quidem multa; operarii autem pauci."* La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.

F. DESIGAUD, O.M.I.

Les provinces de l'Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Ile du Prince-Edouard fonctionnent sous les règlements gouvernant l'approbation des couvoirs et tous les poussins qui sont produits proviennent de basses-cours sélectionnées, à sang éprouvé.

## LES TEMPS DIFFICILES...

Chaque jour, nous entendons des gens se lamenter; ils se plaignent que tout va de mal en pis; que l'argent est archi-rare; que le travail fait défaut. Dans des milliers de familles on connaît la faim, la vraie faim.

Le moral n'est guère meilleur qu'aux temps froids de l'hiver. Et cette situation qui semble vouloir se prolonger indéfiniment, n'est sûrement pas bénéficiaire au développement de la morale dans les familles.

Au pays de Québec, nous avons bien quelque dix ou douze millions d'acres de terre arable où ces gens, ou du moins une partie de ces gens, pourraient produire les principales nécessités de la vie.

Alors, direz-vous, pourquoi ceux qui prévoient avoir faim, ne vont-ils pas ensemer une pièce de terre qui leur rapportera des patates, du blé, des pois, aussi bien que de l'herbe et du foin pour nourrir des animaux qui, à leur tour, fourniront la famille de lait, de beurre, de viande?

Interrogés, la plupart de ces gens répondent: "Nous le voudrions bien, mais nous n'avons pas d'argent pour payer notre transport de la ville ou des vieilles paroisses jusque dans les centres nouveaux. En aurions-nous pour cela, que nous n'en aurions pas pour acheter les nécessités de la vie, pendant que nous ferions les premiers défrichements; pas plus que pour défrayer le coût de construction des bâtisses nécessaires afin d'abriter la famille, les animaux et les premières récoltes, toutes rudimentaires que puissent être ces installations."

Il est vrai que, pour la plupart, ces gens n'ont pas les ressources nécessaires pour attendre les premières récoltes. Alors, il est du devoir de l'Etat d'intervenir.

C'est ce qui arrive, mais c'est ce qu'on semble ignorer dans trop de milieux.

Des Sociétés de Colonisation ont été fondées. A ces bureaux, ou à ceux des comités paroissiaux de ces diverses Sociétés de Colonisation, tous ceux qui veulent s'établir peuvent s'inscrire. Si les inscriptions sont nombreuses — si le peuple veut réellement se tirer d'affaire par lui-même, en développant le pays à son profit, il ira s'inscrire, il y ira par douzaines de milliers — alors, en haut lieu on saura que nos gens veulent s'établir au pays, et que cela, c'est sérieux.

Comme le gouvernement paie aux colons des primes de défrichement, de labour, qu'il aide pour les transports, pour les constructions, qu'il paie des primes d'établissement, qu'il construit les écoles, les écoles-chapelle, qu'il distribue des grains de semence, ceux des nôtres qui veulent s'établir, apprendront qu'ils pourront réussir ces établissements, s'ils font leur part de travail.

Et pour des milliers de familles les temps difficiles disparaîtraient.

J.-Ernest LAFORCE.

## CONSERVER LES FLEURS

Nous aimons toutes les fleurs, nous leur donnons une place de choix dans notre intérieur, et elles nous remercient par leur parfum et leur gracieux ornement. Seulement, nous trouvons que les fleurs coûtent cher, qu'elles se fanent trop vite au gré de nos désirs, et nous envions les femmes qui ont toujours leurs corbeilles et leurs petits vases remplis de fleurs odorantes.

Un bouquet de fleurs — quel qu'il soit — "peut durer un mois" — un mois! vous m'entendez? si on sait s'y prendre.

Un peu de soin, d'attention, de recommandations aux domestiques, suffira pour entretenir nos berges fleuries.

Les fleurs que l'on met dans

un vase avec de l'eau fraîche doivent être "dépouillées de leur feuillage sur toute la partie qui trempe dans l'eau. Ceci est essentiel. Puis il ne faut jamais ouvrir les fenêtres dans une pièce où il y a des fleurs, coupées ou non. Elles craignent l'air, et surtout les courants d'air, excepté en plein été, et les changer de place est absolument contraire à leur conservation. Lorsqu'on fait le ménage, il faut avoir soin d'enlever les fleurs dans une pièce où l'on n'ouvre pas les fenêtres et, lorsque le ménage est fini, on les rapporte à leur place habituelle. Ce changement de pièce, le temps qu'on ouvre les fenêtres est la seule exception à la règle qui consiste à laisser les plantes là où on les a posées.

On doit renouveler l'eau des fleurs tous les trois jours en temps ordinaire et "tous les jours" en été.

Lorsque des plantes du Midi commencent à se flétrir, il faut les jeter dans une cuvette pleine d'eau tiède à la température de la chambre; une nuit passée dans l'eau, complètement noyées, leur fera reprendre la vie comme par le passé. On pourra couper les queues de 1 centimètre et débarrasser les fleurs des tiges qui se sont fanées.

Pour les orchidées, que les femmes du monde ne savent pas conserver, on peut les garder un mois et plus dans leur premier état de fraîcheur; il suffit lorsque la fleur se fane, de la noyer dans de l'eau et de l'y laisser une nuit; le lendemain, on la retire, on la met dans un papier de soie et on l'enferme dans une boîte hermétiquement fermée. Le surlendemain, les orchidées auront repris vie et couleur.

Comment font les fleuristes pour conserver des mois entiers des fleurs coupées et des plantes fleuries? Leur secret, je vous l'ai divulgué: "pas d'air", à moins qu'il ne fasse très chaud; "pas de courant d'air", pas de changement de balcon à l'appartement, et vice versa". Si vous mettez une

## LE CHIEN D'OR

Je venais comme tous mes condisciples de quitter les bancs de l'école, la mémoire toute fraîche de grands noms qu'on se plaisait à appeler "nos gloires nationales". Champlain, Maisonneuve, Dollard des Ormeaux, De la Vérendrye, Joliette et Marquette, Montcalm, Lévis, etc., etc. Je savais même par coeur les dates de leurs exploits et je me serais volontiers écorché pour montrer que j'avais hérité de leur courage. J'avais, comme tout Canadien français, cette sorte de fierté nationale qui est comme une grâce patriotique. Dieu, me disais-je, n'a pas agi de la sorte avec toutes les nations. Cela me suffisait. A quoi bon me préoccuper de l'avenir d'un peuple si grand? Après 1760 le rideau est tiré. Plus rien que le spectacle d'un peuple qui lutte non pour vivre, mais pour ne pas mourir.

Un jour, ce fut certainement un beau jour, je réalisais le rêve de voir la vieille capitale. Quel spectacle féérique! Je murmurais... en regardant le monument Champlain: "Que tu dois être fier de ton oeuvre: ce n'est pas vanité de relever la tête sur ce cap qui domine notre Québec." Puis je descendis vers la côte de la Montagne. Tout à coup, sur ma droite, au-dessus d'un magasin, j'aperçus le "chien d'or". Le voilà donc le fameux emblème dont l'inscription symbolique grappe l'imagination de tous les jeunes. Un chien plutôt maigre, couché à plat, rongeur un os. Je me rappelle bien les paroles de l'inscription:

Je suis un chien qui ronge l'os. En le rongeur je prends mon repos. Un temps viendra qui n'est pas venu Où je mordrai qui m'aura mordu.

plante sur le balcon, il faut l'y laisser; mais les promenades sont très nuisibles à ces êtres fragiles, appelés à végéter à la même place et auxquels les déplacements sont funestes.

Revue de l'Ass. des inf. belges.

Je ne songeais plus aux heures glorieuses de notre histoire, mais je cherchais une signification dans cette espèce de parabole prophétique — mystère. Tout le monde semblait heureux aux Pays de Québec. Nous avions notre religion, notre langue et nos droits, comme nous disaient si crânement nos professeurs. Oui, nous étions heureux, tout comme le chien qui a des os à ronger. Ils semblaient bons, ces os, à un peuple de vaincus admis dans la Confédération.

Que de choses ont changé dans 20 ans. Toujours plus d'os à ronger, mais aussi toujours des droits sacrifiés. Toujours la minorité dépouillée au profit du plus fort. Toujours l'Est immole à l'Ouest. Toujours le Latin réduit en servitude par le Saxon.

Le chien s'est fatigué de lécher la main qui l'oppressait, il s'est senti un profond dégoût pour les os qui entretenaient sa maigreur et un bon jour il s'est relevé de sa torpeur, les crocs aiguisés; c'est pour lui, la lutte pour la vie qui commence. Le temps semble enfin venu, où il va mordre. Je n'ai pas besoin de lui dire où aller. Le chien d'or est pleinement significatif de deux époques de notre histoire: la période passée et celle à venir. Et qui sait si dans 20 ans on n'aura pas sculpté dans le marbre le même chien d'or, mais avec la devise modifiée qui se lira alors comme suit:

J'étais un chien qui rongeur l'os, En le rongeur je prenais repos. Mais un temps est enfin survenu Où je mordis qui m'avait mordu.

L. de Sienna.

Le miel absorbe l'humidité de l'air et perd rapidement son arôme et son goût. Il ne faut donc pas le laisser à découvert plus longtemps qu'il n'est nécessaire, dit l'Apiculteur du Dominion.

Pendant les quatre premiers mois de 1936 le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a délivré 28,912 certificats de généalogie, approuvés par le ministre fédéral de l'Agriculture.



LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES — ET LEUR BANQUE

## LA CULTURE FRUITIÈRE

LE POMICULTEUR: "Bonjour, Léo, comment vont les vignes?"

LE VIGNERON: "Pas mal du tout, Henri. Et les pommes?"

LE POMICULTEUR: "Très bien. Mes jeunes pommiers poussent comme des mauvaises herbes; et les vieux sont en bon état et produisent encore bien. Et la finance est bonne, aussi. J'ai remboursé l'emprunt que j'avais fait à la Banque de Montréal pour les plants, et la Banque a promis de m'aider à vendre ma récolte."

LE VIGNERON: "Ainsi vous êtes, vous aussi, un client de cette banque. Ça ne me surprend pas, toutefois, vu la façon dont elle nous traite. Je n'ai pas à m'inquiéter pour le crédit. La Banque sait que je

remplis toujours mes engagements envers elle. Vous vous rappelez, Henri, l'an dernier, j'ai agrandi mon vignoble et c'est la Banque qui m'a financé l'achat des nouveaux poteaux et du fil de fer."

Quelques-uns des services de la Banque auxquels les producteurs de fruits ont recours: comptes de chèques commerciaux; comptes d'épargne; renseignements commerciaux et financiers, au Canada et à l'étranger; change aux cours les plus avantageux pour les devises américaines et étrangères; communications par fils spéciaux pour hâter les opérations; garde des titres; coffrets de sûreté; mandats; lettres de crédit; chèques de voyage; banque par correspondance.

## BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817 • SIÈGE SOCIAL, MONTRÉAL

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant

## AUBAINE DE PNEUS GOOD YEAR à SEMELLE LOSANGÉE



Les Pathfinder Goodyear sont plus sûrs, plus durables et moins coûteux! Demandez la preuve.

Dimension 30 x 3½	5.55	Dimension 30 x 4.50-21	8.80
Dimension 29 x 4.40-21	7.85	Dimension 28 x 4.75-19	9.70

Autres dimensions à prix également bas

GARAGE BELANGER

Waterloo — Tél. 261

## La Page des Cultivateurs

### LA TAILLE DES ROSIERS

Un sujet qui est toujours l'objet de grandes discussions au Canada, dit Mlle Isabella Preston, spécialiste en horticulture ornementale à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, est l'époque de la plantation du rosier. Il y a des gens qui préfèrent planter en automne, et c'est peut-être en effet le meilleur moment dans les districts où le temps reste doux jusqu'à la fin de la saison. En général, cependant, dans la plupart des districts, la plantation faite au début même du printemps est la meilleure. S'il est nécessaire de déplacer un rosier d'un endroit à l'autre dans le jardin on peut le faire n'importe quand, au printemps ou à l'automne, à condition de laisser une boule de terre adhérente à la racine et de ne pas laisser la plante sécher après l'avoir plantée.

Quant à la taille du rosier, le meilleur moment pour faire cette opération dans la plupart des parties du Canada est le printemps, et, pour les rosiers grimpants, immédiatement après la floraison. La première chose à faire pour toutes les variétés est d'enlever toutes les tiges mortes ou faibles. Il ne faut pas grand-chose de plus pour les rosiers du groupe le plus rustique à part l'enlèvement du bois plus vieux, et ceci devrait se faire en été, après que la première floraison est passée. On coupe les tiges à la base et on ouvre le centre de la plante. L'enlèvement de quelques-unes de ces vieilles tiges, chaque été, stimule une pousse jeune et vigoureuse.

La taille exige un peu de courage; le débutant hésite toujours à retrancher ce qui paraît être du bois sain. Tous les branches faibles devraient être supprimées près des tiges principales et les plus fortes raccourcies suivant leur grosseur. Les tiges qui ne sont pas plus grosses qu'un crayon de plomb peuvent être rabattues sans crainte jusqu'à six pouces, les tiges plus fortes sont laissées plus longues. Une assez bonne règle est de laisser de cinq à six pouces pour les hybrides de thé et de huit à dix pouces pour les hybrides remontants. Quant aux vieux plants vigoureux on peut les laisser plus longtemps, à moins que l'on ne préfère avoir un petit nombre de très bonnes fleurs plutôt qu'un très grand nombre de fleurs moins bonnes.

Lorsque la taille est terminée il ne doit pas y avoir de souches de tiges visibles au-dessus du sol; dans la plupart des cas les tiges conservées ne doivent pas avoir plus de trois ans pour les variétés à pousse forte, et plus de deux ans pour

celles à pousse faible. Il faut examiner soigneusement le bois de l'arbuste pour voir s'il n'y a pas d'écorce noire près de terre. Les tiges supérieures peuvent paraître très saines, mais s'il y a un cercle d'écorce brune plus bas, il faut sans hésitation sectionner la tige au-dessous de la partie morte. Un détail important est que l'on doit se servir, pour faire la taille, d'un instrument bien tranchant afin d'éviter de déchirer et d'écraser le bois. La coupe doit être faite en biais, et c'est une bonne précaution que d'appliquer une couche de peinture fraîche sur le moignon. Les nouveaux plants exigent une taille plus rigoureuse que celle qui est recommandée pour les arbustes déjà établis.

Les rosiers grimpants, contrairement aux rosiers nains, portent leurs fleurs sur le bois de l'année précédente et ne doivent donc pas être sévèrement taillés.

### LA VALEUR DES BESTIAUX

Après qu'ils ont été acceptés par les autorités vétérinaires, les boeufs canadiens destinés à l'exportation sur la Grande-Bretagne sont marqués à l'oreille droite d'une plaque de métal portant la lettre "C" et un numéro de série; ainsi que l'exige le règlement. Il arrive souvent que les oreilles de quelques animaux portent déjà des marques-entailles, marques de gelée, marque de pochoir, etc. — qui les défigurent et en déprécient la valeur marchande. D'après les renseignements communiqués à la Division de l'industrie animale du ministère fédéral de l'Agriculture par le Commissaire canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, le prix de vente des boeufs canadiens expédiés comme "boeufs d'engrais" peut être réduit au moins de \$10 par tête lorsque leur oreille droite a été endommagée de cette façon.

Après la période nécessaire d'engraissement en Grande-Bretagne, les boeufs canadiens dont les oreilles droites sont, ainsi défigurées peuvent ne pas être éligibles pour la subvention payée par le ministère anglais de l'Agriculture sur les boeufs qui donnent un rendement de viande de 54 pour cent. Il en résulte que les acheteurs paient \$10 de moins. On fait remarquer que les encanteurs anglais disent que les cultivateurs craignent toujours que les boeufs qu'ils achètent n'aient pas droit à cette subvention et que ceci a un mauvais effet sur les prix en général.

Une expédition récente sur la Grande-Bretagne contenait 70 boeufs dont le prix de vente a été réduit d'environ \$10 par tête parce que les oreilles é-

taient endommagées. Il est probable que cette réduction a supprimé tout le bénéfice qu'il pouvait y avoir sur cette vente. Les agents de la Division de l'industrie animale expliquent qu'il vaudrait beaucoup mieux pour les cultivateurs canadiens de vendre ces boeufs sur le marché domestique; comme le marché anglais aide beaucoup à maintenir les prix des boeufs au Canada, les cultivateurs et les expéditeurs devraient veiller à corriger cette condition qui affecte directement leurs revenus.

### UN FLEAU DU JARDIN

Le petit jardinier aussi bien que le maraîcher savent que le ver gris est l'un des insectes les plus nuisibles de tous. Il cause d'immenses dégâts tous les ans, spécialement au printemps et au commencement de l'été, lorsque les plantes sont encore jeunes. Le genre de dégâts causé par ces insectes varie beaucoup suivant l'espèce. Le plus souvent les vers gris, qui se nourrissent au niveau du sol, fauchent la tige de la plante et celle-ci tombe et meurt. Les vers gris grimpants montent sur la plante et se nourrissent du feuillage, tandis que les autres espèces attaquent les racines. La plupart des vers gris ont des habitudes nocturnes, ils se cachent dans la terre le jour et en sortent le soir pour se nourrir de leur plante favorite. Ils sont très répandus sur tous les points du Canada.

On peut détruire les vers gris dans le jardin au moyen d'un appât empoisonné que l'on étend à la volée sur la terre, avant d'enfouir les semences ou de repiquer les jeunes plantes. Cet appât a la composition suivante: Son, 20 livres; mélasse, 1 pinte; vers de Paris, 1 livre; eau, environ 2½ gallons. Pour faire cet appât, dit Alan G. Dusan, du Service des insectes nuisibles aux récoltes de grande culture et de jardin, de la Division fédérale de l'Entomologie, il faut d'abord mélanger parfaitement les ingrédients secs. On ajoute ensuite la mélasse à l'eau en brassant et on ajoute le son et le vert de Paris à cette solution. En mélangeant l'appât, ajoutez tout juste assez d'eau pour que la substance ait la consistance de sciure de bois humide. Il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais qu'elle s'émiette dans les mains et qu'elle glisse bien à travers les doigts.

Dans l'Est du Canada, on étale l'appât en une couche mince et égale sur la surface du sol quelques jours avant de semer ou de transplanter. Cette opération doit se faire le soir et seulement après une journée chaude, car si la nuit est froide les vers gris ne mangent guère et l'appât sera perdu. Si les plantes sont déjà dans le jardin, on cuillèrera à thé de l'appât autour de la base de chaque plante, le soir, donne de bons résultats.

Dans les Provinces des Prairies, l'appât doit être épandu après les semailles mais avant que les plantes soient levées. Pour les plants transplantés, l'appât doit être appliqué deux ou trois jours avant la transplantation. En outre, le sol à traiter doit d'abord être arrosé mais il faut le laisser se réchauffer avant d'y épandre l'appât empoisonné.

En Colombie britannique, les moyens répressifs employés sont à peu près les mêmes que dans l'Est du Canada, mais on recommande dans cette province d'ajouter trois ou quatre citrons à l'appât. On emploie

### LES DINDONS "FUSELES"

La taille et la forme des dindons qui doivent orner la table sont sujettes aux changements, tout comme la mode. Sur le marché anglais il y a tendance actuellement à offrir un dindon plus petit; au Canada le gros dindon aux proportions honnêtes et plantureuses règne toujours, tandis qu'en Australie les éleveurs recherchent un type "fuselé" pour répondre à la demande des consommateurs. A ce propos la Fish Trades Gazette, de Londres, Angleterre, dit: "Les gros dindons ne sont plus bien vus aujourd'hui sur notre marché anglais."

"Pour répondre aux conditions nouvelles des appartements munis de petits fourneaux, l'Association des éleveurs de dindons de l'Australie recherche un dindon "fuselé". On a entrepris des essais d'élevage à Sydney en vue d'obtenir de dindons à pattes plus courtes, à poitrine profonde et à dos plus large, qui puissent, en un mot, entrer dans un four à gaz ordinaire. Il faut aussi que le dindon soit moins lourd. En somme, l'idéal actuel des éleveurs est un dindon qui ait à peu près la forme d'un canard."

Trente livres de beurre par tête.

Il s'est consommé au Canada en 1935, d'après une évaluation provisoire, 30.91 livres de beurre et 3.61 livres de fromage par tête de la population; la quantité totale consommée a été de 338,396,970 livres de beurre et 39,572,341 livres de fromage. En 1934 la consommation par tête de 31.12 livres. Entre 1933 et 1934 il y a eu une augmentation de presque une livre par tête, mais le chiffre de 1935 est d'environ trois-quarts de livre supérieur au chiffre de 1933 et d'un peu moins d'une demi-livre supérieur à celui de 1932. En d'autres termes, la quantité moyenne de beurre consommée dépasse 30 livres par tête de la population.

La consommation du fromage en 1935 est évaluée à 39,572,341 livres, soit 3.61 livres par tête de population. C'est à peu près le même chiffre par tête qu'en 1934; comparé à celui de 1933 il accuse une petite augmentation de 0.22 livre et une augmentation de 0.36 livre sur 1932.

### PRODUCTION PORCINE

La production porcine augmente dans la province de Québec et la qualité des produits s'améliore, aussi nos cultivateurs tirent un plus gros revenu de cette industrie depuis un ou deux ans. La production a été stimulée par la hausse des prix en ces dernières années, tandis que le paiement sur la base de la qualité, conformément aux règlements du classement, encourageait les producteurs à élever de meilleurs animaux. On sait que ce classement des porcs, qui est volontaire, se fait en vie et aussi, depuis quelque temps, "à la pente", c'est-à-dire après l'abatage des animaux.

Pendant les premiers trois mois de 1936 la province de Québec a vendu aux parcs à bestiaux publics et aux salaisons plus de 42,000 porcs tandis que le total n'était que de 21,000 pendant la période correspondante de 1935. Généralement, une augmentation de production aussi brusque n'aurait pas sans une baisse de qualité, mais c'est tout le contraire qui s'est produit cette fois. Le pourcentage de "bacons sélects" est passé de 14.2 pour cent à 17.1

aussi bien le jus que le zeste du citron; on les ajoute à la partie liquide de l'appât pendant sa préparation. Cette appât est un poison violent, il ne faut donc jamais le laisser à la portée des enfants ou des animaux.

pour cent, et le pourcentage de "bacons" de 31.9 à 37.4, et il y a eu une réduction croissante dans les pores sans catégorie. Les ventes de 1936 comprenaient 6,051 sujets vendus sur la base du poids habillé, après l'abatage.

Sauf des exceptions seulement, tous les comtés de la province de Québec ont fait un gros apport à cette augmentation de production et la majorité d'entre eux ont aussi amélioré leurs produits. Fait intéressant à noter: les comtés qui ont vendu un grand nombre de pores sur la base du poids habillé sont ceux qui ont eu la plus grosse part dans l'augmentation de la production provinciale en 1935. Quelques comtés qui se distinguaient déjà depuis bien des années dans la production porcine ont envoyé aux marchés et aux salaisons plus de deux fois autant de pores que l'année précédente, et il est à prévoir que la production et la qualité iront encore croissant à l'avenir.

Ces progrès en qualité et en quantité peuvent être attribués en grande partie à l'adoption du système de vente sur la base de la qualité, par lequel les pores à bacon sélects obtiennent une prime de \$1.00 par tête sur la catégorie de base. On constate également que l'amélioration dans le pourcentage et la quantité des pores sélects est très remarquable, en ce qui concerne les pores vendus à la pente par les cultivateurs.

### LA RECOLTE DE TABAC

La récolte de tabac de 1935 est la plus forte que l'on ait jamais enregistrée au Canada. De 40,963 acres qu'elle était en 1934, étendue totale des plantations est passée à 46,870 acres en 1935, tandis que la production totale s'élevait de 39 millions de livres à 54,500,000 livres. Le plus gros de cette augmentation a eu lieu dans l'Ontario; elle portait sur tous les types de tabac mais surtout sur le tabac jaune dont la production a atteint 35 millions en 1935 contre 22 millions en 1934. Les conditions de la saison ont été très favorables et les pertes causées par la grêle et la gelée à peu près nulles.

Par contre, l'étendue plantée a diminué dans la province de Québec pour tous les types de tabac, et spécialement des grosses variétés de tabac à pipe car beaucoup de planteurs, aléchés par les hauts prix payés pour les tabacs à cigares en 1934 avaient abandonné la culture des variétés à pipe pour se mettre à celle des variétés à cigares. Il en est résulté une production totale plus forte de tabac à cigares qu'en 1934, quoique l'étendue des plantations ait été réduite. La production des petits tabacs à pipe décroît beaucoup. En moyenne, d'après l'évaluation officielle préliminaire, la qualité du tabac du Québec n'a pas été aussi bonne qu'en 1934, principalement à cause des mauvaises conditions de température.

En Colombie britannique, la production du tabac a été presque insignifiante en 1935, parce que la Prairie de Sumas avait été inondée l'hiver précédent. Il ne s'est produit que 17 acres de tabac jaune et pas du tout de burley.

### LA CHAUX

A proprement parler, la chaux sous quelque forme qu'elle soit employée, n'est pas un engrais; elle appartient plutôt à la catégorie des amendements du sol. Elle ne contient aucun des trois éléments essentiels de fertilité: azote, acide phosphorique et potasse. Son élément constitutif principal est le calcium, qui est nécessaire pour la végétation des plantes, mais en petites quantités, et la plupart des sols en contiennent suffisamment.

Un excès de chaux est nuisible aux graminées fourragères, aux bulbes comme les glaïeuls, aux pommes de terre, et à beaucoup d'autres plantes qui préfèrent un sol acide, bien engraisé. Par contre, les légumineuses se plaisent dans les sols riches en chaux, et notamment les trèfles, les pois, y compris les pois de senteur, les asperges et quelques autres récoltes auxquelles l'acidité ne va pas. La chaux sert donc principalement à corriger l'acidité du sol et à améliorer l'état physique des sols très lourds. Elle améliore l'état physique en agissant sur les substances qui rendent la glaise collante et dure. C'est donc plutôt comme amendement du sol que la chaux doit être employée et non pas comme engrais.

### UNE BONNE INDUSTRIE

L'engraissement des agneaux est un art, et de même que tous les arts, il ne peut être gouverné entièrement par des règles arbitraires. Cependant les nourrisseurs débutants peuvent se guider sur l'expérience de leurs confrères plus expérimentés ainsi que sur les essais conduits aux fermes et stations expérimentales fédérales et à d'autres institutions. Il s'est fait des essais d'engraissement d'agneaux depuis 1911 en Alberta à la station expérimentale de Lethbridge du ministère fédéral de l'Agriculture, et un bulletin intitulé "L'engraissement des agneaux dans le sud de l'Alberta" et donnant un résumé de ces essais, a été publié pour la gouverner des producteurs de moutons et des nourrisseurs d'agneaux dans les différentes provinces.

Ce bulletin traite de la pratique générale de l'alimentation des agneaux, du matériel nécessaire, des rations employées; il établit une comparaison entre les rations, donne un exposé financier de l'industrie et les résultats généraux des essais. Tous les cultivateurs qui se proposent d'ajouter l'engraissement des agneaux au programme de leurs opérations y trouveront des renseignements précis et intéressants.

Cette industrie de l'engraissement des agneaux est appelée à un brillant avenir, mais ce n'est que par un programme soigneusement conçu pour une production économique que le nourrisseur peut espérer bien réussir. Un fait dont on fera bien de se souvenir, c'est que les agneaux ne rapportent pas autant en certaines années qu'en d'autres et dans toutes les conditions; en fait, il peut y avoir une perte en certaines années, mais l'industrie est d'un rapport sur une longue série d'années. On doit y persévérer lorsqu'on l'a entreprise pour pouvoir récupérer en de bonnes années les pertes que l'on a faites dans de mauvaises.

Un record non brisé!

Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — Lancet

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

# Nos courriers

## ST-JOACHIM

—Samedi le 30, fut béni le mariage de Mlle Catherine Beaugard, fille de Mme Vve Joseph Beaugard, avec M. Roméo Ostiguy, fils de M. et Mme Ernest Ostiguy, de St-Mathias-sur-Richelieu. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Belval, de St-Mathias, avec comme servant de messe, Jean-Paul Ostiguy, frère du marié. M. Ovilas Bousquet, de St-Denis, oncle de la mariée, lui servait de témoin, et M. Ernest Ostiguy accompagnait son fils. La mariée, qui était voilée, portait une robe de crêpe satin blanc garni de guipure de soie. Son bouquet se composait de lis et de muguet, a fille d'honneur, Mlle Juliette Ostiguy, portait une toilette rose thé et son bouquet se composait de roses. M. Lionel Coupal, de Montréal, agissait comme garçon d'honneur. La petite bouquetière, Mariette Boisvert, de North Stanbridge, petite nièce de la mariée, portait aussi une toilette blanche et voile, et tenait une gerbe de roses. Après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. et Mme Georges Beaugard où le vin fut servi. On remarqua entre autres : les nouveaux époux, M. et Mme Roméo Ostiguy, M. et Mme Ernest Ostiguy, père et mère du marié, Mme Vve Joseph Beaugard, mère de la mariée, M. l'abbé Belval, curé de St-Mathias, M. le curé Berthiaume, de cette paroisse, M. et Mme Georges Beaugard, M. et Mme Armand Beaugard, de Waterloo, M. et Mme Ovide Arès, de Ste-Anne de Stukely, MM. et Mes Alfred Rainville, de South Stukely, M. Athanase Beaugard, M. et Mme Alfred Côté, de Waterloo, Mme Ovilas Bousquet, de St-Denis-sur-Richelieu, M. et Mme Magloire Boisvert, de North Stanbridge, leur fille, Mariette, Mlle Juliette et Hella Archambault, de St-Mathias, Mlles Suzanne et Gésuette Beaugard, de North Stukely, M. aul Archambault, de St-Mathias, son amie, Mlle Suzanne Péloquin, de Farnham, M. et Mme Solime Ostiguy, Mlle Juliette Ostiguy, M. Lionel Coupal, de St-Mathias-sur-Richelieu, Mme Philémon Ostiguy, de Richelieu, M. et Mme Philippe Brodeur, M. et Mme Nérée Brodeur, de Chambly, M. et Mme Omer Bouthillier, M. et Mme Adélar Boucher, de Montréal, M. et Mme Arthur Ostiguy, M. et Mme P. Ostiguy, de St-Mathias, M. et Mme Agénor Tétrault, M. Roland Ostiguy, M. M. Brodeur, M. et Mme Ernest Bourassa, M. et Mme Paul Doucet, de Foster, MM. Albert et Germain Bourassa, Mlle Gabrielle Dorais, de Ste-Anne de Stukely, Mlles Hélène et Alice Bourassa, Mlle Olive Doucet, de Foster. M. Sylvani Compagna, de Bonsecours, Mlles Rolande et Alice Demers, M. Aimé et Elphège Demers et un bon nombre d'autres. Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de deux semaines à Québec, Ste-Anne de Beupré, Trois-Rivières, Grand'Mère et Montréal. Pour le voyage la mariée portait un costume en crêpe Américain gris bleu, souliers de même nuance et des paires d'épureuil gris, avec chapeau, gants et sacoches blancs. Nous leur offrons nos meilleurs vœux de bonheur. M. et Mme Ostiguy reçurent de nombreux et riches cadeaux. A leur retour, ils habiteront St-Mathias.

—Mme Georges Beaugard est revenue ici après avoir passé une quinzaine chez ses parents, à Foster. M. et Mme Paul Doucet.

## RACINE-ELY

—MM. Stanislas Lapré, Hormidas Pratte et Henri Fontaine, sont de retour d'un voyage d'une semaine en Abitibi, où ils ont été enchantés des avantages offerts à ceux qui veulent aller s'y établir. MM. Yvon et Paul Pratte y sont restés, se sont achetés des lots et se sont mis à l'ouvrage immédiatement. Ils attendront avec hâte leur père et sa famille qui iront les rejoindre, ainsi que M. Henri Fontaine, qui a l'intention d'aller s'établir avec sa famille dans cette région d'avenir.

—M. Joseph Fontaine, ainsi que M. et Mme William Boisvert et Mme Georges Lemay, se sont rendus au chevet de Mme Joseph Fontaine, à l'hôpital St-Vincent de Paul, de Sherbrooke, au cours de la semaine dernière.

—M. et Mme Antonio Jeanson et leurs enfants, de St-Hyacinthe, ont rendu visite à M. et Mme Hector Bélanger et M. et Mme Omer Jeanson, dimanche dernier.

—M. et Mme Fernand Bisailon et leurs enfants nous ont quittés pour aller ouvrir une boulangerie à Sweetsburg. Nous leur souhaitons bon succès dans leur entreprise. C'est M. Arthur Brodeur qui a pris possession de la boulangerie de cette localité que M. Bisailon occupait depuis quelques années.

—M. et Mme Félix Fontaine et leur fils, ainsi que Mlles Simone et Thérèse Fontaine, en voyage d'affaires à Sherbrooke, se sont rendus en même temps visiter Mme Joseph Fontaine à l'hôpital de Sherbrooke.

—Mmes Cléophas et Wilfrid Bombardier, ainsi que Mme Valmore Neider se sont rendus à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke pour rendre visite à Mlle Cécile Fontaine, qui a subi une grave opération. Ils ont visité à Sherbrooke en même temps M. et Mme Emery Clifford et M. Léodore Lussier.

—Mme Calixte Lefebvre, de Eastman, a passé quelques jours dans cette localité chez des parents et des amis.

—Nous regrettons d'apprendre que Mme Adrien Bernier est retournée à l'hôpital. Nous formons des vœux pour un prompt et complet rétablissement.

—Ont visité M. et Mme Rodolphe Hébert, dimanche dernier: M. Delphis St-Germain, M. et Mme Joseph Lapierre, M. Delphis Chabot, Mlles Adéline et Victoria St-Germain, et Thérèse St-Jean, tous de Granby.

## KNOWLTON

—Dimanche dernier eut lieu la communion solennelle. Les élèves du couvent, sous la direction des Religieuses, firent le chant. Mme Roméo Brouillette était à l'orgue. Voici le programme exécuté à cette occasion:

"C'est le grand jour", chant par les communicants.

"O Pain d'Amour", Cécile Renaud, soliste.

"Depuis longtemps je vous appelle", le chœur.

"Mon doux Jésus repose", Madeleine Pagé, soliste.

M. le curé Martel dit la messe et fit le sermon de circonstance.

Mlles Cécile Guillotte, Germaine Coderre, Marie-Jeanne Lefebvre, Anita Lamoureux,

Salne, Forte et rafraichissante --- Désaltère merveilleusement --- Demandez-la --- Exigez-la ! --- Meilleure et ne coûte pas plus cher.

LA BIÈRE

# Carling

RED CAP

Écoutez au poste C K A C

LE LUNDI SOIR—de 8 h. 15 à 8 h. 30—le violoniste-compositeur tzigane de grand renom Maurice ZBRIGER.

LE JEUDI SOIR — de 8 h. 15 à 8 h. 30 — BRASSERIES CARLING-THÉÂTRE — une série de sketches comiques: "LE CHÔMEUR INGÉNIEUX"

Annette Benoit, Isabelle Hiller, Martine Pagé, MM. Lionel Bessette, Edgar Lefebvre, Ronald Bousquet, Francis Farmer, L. Benoit, Gérard Bessette, Maurice Larocque, Germain Larocque, Cyrille Hiller et Roland Racicot firent leur communion solennelle.

—M. et Mme Roméo Brouillette et Mme Ed. Hiller ont visité M. Ed. Hiller, agent des douanes, au lac Memphremagog.

—M. et Mme Albert Dussault, M. Antonio Dussault, de Sherbrooke, M. Lionel Dussault, de Québec, étaient chez leurs parents, M. et Mme J. A. Dussault, dernièrement.

—Mlle Viviane Dalpé est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à Cowansville.

—Mlle Adrienne Renaud a fait un court voyage à Montréal où elle a visité M. et Mme Lionel Renaud.

—M. et Mme Emile Casavant, Mlles Mariette et Madeleine Casavant, M. Oscar Casavant, de St-Paul d'Abbotsford, M. et Mme Willie Renaud et Mlle Gertrude Renaud, de Sutton, étaient chez M. et Mme Donat Renaud, dimanche dernier.

—M. et Mme Ernest Pagé et leurs enfants, de Montréal, ont visité leurs parents et amis au commencement de la semaine.

## VALCOURT

—Lundi le 1er juin a été célébré le mariage de Mlle Rose-Délina Dupaul, fille de M. et Mme Ls. Dupaul, de Valcourt, et nièce de M. et Mme Théo. Dupaul, de Waterloo, à M. Victor Plante, de Granby, M. Louis Dupaul et M. Félix Plante, pères respectifs des nouveaux époux, leur servaient de témoins.

Le mariage fut béni par M. l'abbé L. P. Larochelle, vicai-

re de Valcourt. La congrégation des Enfants de Marie était représentée par Mlles Maria Charbonneau et Cécile Langlois. Les membres du chœur de chant des dames et jeunes filles ont rendu plusieurs morceaux appropriés. Signalons : Mlle M.-Paule Larivière dans "Chant nuptial", et "Ave Maria" de Gounod, Mlle Georgette Racine, dans "Adieu d'une enfant de Marie", et Mlle Blanche Parent, "Prière d'hyménée".

Les placiers étaient M. Maurice Choinière, de St-Jean et M. Conrad Bombardier, cousins de la mariée.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Louis Dupaul, où un groupe de 150 invités passèrent une agréable journée.

La mariée portait pour la cérémonie une robe satin blanc, avec voile et livre d'heure. Pour le voyage, costume taffetas bleu marine, avec accessoires assortis.

Les mariés sont partis dans

l'après-midi pour Québec. Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

M. et Mme Plante ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

## STE-ANNE DE STUKELY

—Notre petite paroisse vient d'être plongée dans un deuil profond par la mort de notre estimé concitoyen, M. Eug. Gaudin, décédé à l'âge de 63 ans, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. Son service et sa sépulture eurent lieu dans notre paroisse au cours de la semaine. Nous donnerons les détails dans la prochaine édition.

—M. et Mme David Fournier étaient de passage à Waterloo au cours de la semaine.

—M. et Mme L. P. Robert, de Magog, ainsi que M. et Mme Isidore Robert, de Waterloo, visitaient M. et Mme Alcide Robert récemment.

# Choisissez PLYMOUTH

POUR ÉCONOMIE. LUXE. BEAUTÉ ET SÉCURITÉ



Les rapports des propriétaires indiquent de 21 à 27 milles au gallon

SON économie d'opération vraiment étonnante et son bas prix d'achat, le Plymouth ajoute le Luxe, le Confort, la Beauté, la Maniabilité et la Sécurité d'une grosse voiture.

Des milliers de propriétaires de Plymouth peuvent vérifier cette assertion. Voilà d'ailleurs pourquoi tant d'automobilistes qui veulent une voiture à bon marché choisissent le Plymouth.

Plymouth vous apportent tous les perfectionnements qui rendent l'automobilisme si agréable de nos jours. Constatez par vous-mêmes: Carrosserie Acier-Sécurité boulonnée à une armature qui est deux fois plus rigide qu'auparavant; Freins Hydrauliques Chrysler Authentiques; Verre inéclatable dans toutes les glaces; Montage du moteur d'après le principe du Pouvoir Flo-

tant; Répartition du poids qui place les occupants entre les deux ponts; Sièges de la hauteur d'un fauteuil; Éliminateur de balancement perfectionné; Transmission synchro-silencieuse; 82 chevaux-vapeur et économie inouïe. Les propriétaires rapportent qu'il font de 21 à 27 milles au gallon d'essence et qu'ils épargnent jusqu'à 20% en huile.

Lisez ce que M. E. G. D. Greene, à la droite, dit de son nouveau Plymouth. Ensuite rendez-vous chez l'agent Chrysler-Plymouth-Fargo le plus près de vous. ESSAYEZ un Plymouth. C'est le moyen le plus pratique de former un jugement. N'oubliez pas que Plymouth est un produit de Chrysler.

N'oubliez pas de demander le Mode des Chrysler Motors-Commercial Credit Corporation Paiements à Termes-mat. 7%. Il vous sera facile d'établir votre budget.

M. E. G. D. Greene s'exprime comme suit:



"Mon Plymouth de 1936 est le meilleur auto dans le domaine des prix modiques que j'aie jamais piloté. Au cours de l'hiver dernier, je l'ai soumis aux épreuves les plus dures, en ville et en campagne, et il ne m'a déçu en aucune circonstance. L'action des freins est équilibrée et instantanée. Je ne saurais dire quelle fut ma moyenne, mais je sais qu'elle était plus que 20 milles au gallon. Les plus grands froids n'affectent en rien son fonctionnement. Pour une voiture qui coûte si peu, j'ai été surpris du confort qu'elle donne et de sa maniabilité."

# PLYMOUTH FABRIQUÉ PAR CHRYSLER

Représentant local: LEO LEFEBVRE, Waterloo, P. Q. Tel. 177 et 59

## Les cultivateurs seront exemptés...

(Suite de la première page)

de poisson, les vendeurs de fruits et légumes et les colporteurs. Quant aux métiers ou professions non mentionnés dans cette liste, ils seront sujets à un impôt annuel de \$1, et, dans le cas des non résidents, de \$5.

La licence ou permis sera émise pour un an, du premier jour de juillet au trentième jour de juin de l'année suivante.

Sont cependant exemptés de cette taxe les cultivateurs en général qui vendent les produits de leurs fermes et les voyageurs prenant des commandes et vendant aux commerçants des marchandises ou autres articles sur échantillons, catalogues ou listes de prix.

Toute infraction au règlement en question expose le délinquant à une amende de vingt dollars et les frais, ou, à défaut de paiement, à un emprisonnement de quinze jours.

La nouvelle mesure, proposée par M. Arsène Provost, secondé par M. Joseph St-Hilaire, portera le No 143 des règlements de la municipalité et entrera en vigueur le jour de sa publication.

## LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

Liste de brevets d'invention, marques de commerce, dessins de fabrique et droits d'auteurs accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de mai 1936. [Service du "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine Est, Montréal]:

### Brevets d'invention.

357,530 — F. Lepage et A. Martineau, de Montréal: "Porte-objets".

257,566 — B. Lorenger, de Red Lake, Ont: "Cheminée".

357,567 — J. G. Maheux, de Québec: "Cravate".

357,675 — J. A. Caron, de Deniau, P. Q.: "Ceinture esthétique".

357,719 — Arthur Cormier, de Montréal: "Boîte repliable en papier".

357,807 — I. Testa, de Montréal: "Indicateur".

357,828 — Louis Amyot, de Québec: "Brassière".

357,831 — Mélanie Filion, de Montréal: "Brassière".

357,841 — Jules Pothier, de Québec: "Dispositif de fixation de plaques de licences".

357,900 — Jeanne Royer, de Carbonneau, P. Q.: "Dispositif à bleuir le linge".

358,069 — Léandre Aubert, de Ste-Adèle, P. Q.: "Serre de skis".

358,086 — J. Omer Gauthier, de Ste-Angèle, P. Q.: "Pare-étincelles".

### Dessin de fabrique.

C. H. Lavallée, de Montréal: "Jouet".

### Marques de commerce.

Mot: "Arch-relief", pour la vente de chaussures: Dupont et Frères, Ltée, de Montréal.

Mot: "La Madelon", pour la vente de bière: Brasserie Champlain, de Québec.

Une étiquette pour la vente d'un poli: Henri Taillon, de Montréal.

### Droits d'auteurs.

"Ensemble de signalisation des routes", par J. P. Léveillé, de Montréal.

"Arithmétique agricole", par H. Beauregard, de Rock Forset, P. Q.

"Poèmes musicaux", par Lucien Thériot, de Montréal.

"Hommage à Jacques Cartier", par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

"Courrier de tante Odile", par Madame Jeanne Paquette, de Montréal.

Un homme ne sait jamais bien vivre, à moins que les femmes ne s'en soient mêlées.—Le Chevalier de Mère.

## ANTALGINE

Les Capsules Antalgine maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Faciles à prendre—plus solubles que les tablettes. En vente partout 25c

Municipalité de la ville de Waterloo

## AVIS PUBLIC

George G. Bresee, de Waterloo, P. Q., s'est adressé à la Commission des services publics de Québec pour autorisation d'établir un dépôt de gazoline dans la Municipalité de la Ville de Waterloo, rue North, sur le lot No quatre-vingt-deux [82] du cadastre officiel pour la Ville de Waterloo.

Toute personne ayant des objections à ce que cette demande soit accordée pourra les produire par écrit au bureau de la Commission, Palais de Justice, Québec, le ou avant le vingtième jour de juin 1936.

G. G. BRESEE, [nom du requérant].

Municipality of the Town of Waterloo.

## PUBLIC NOTICE

George G. Bresee, of Waterloo, Que., has applied to the Quebec Public Service Commission for authority to establish a gasoline station in the Municipality of the Town of Waterloo, on North Street, on lot No. Eighty-two [82] of the official cadastre for the Town of Waterloo, Que.

Anyone having objections to urge against the granting of this application may file same in writing at the Commission's Office, Court House, Quebec, on or before the Twentieth day of June 1936.

G. G. BRESEE, [Name of Applicant].

## UNE PROTECTION PEU COUTEUSE

Les propriétaires de véhicules à traction animale semblent se rendre de plus en plus compte de la nécessité de se protéger la nuit contre les automobiles, si l'on en juge par le nombre de demandes de réflecteurs que reçoit chaque jour la Ligue de Sécurité de la province de Québec; les demandes varient de 50 à 300 réflecteurs, selon l'importance des municipalités.

M. Georges Savoy, vice-pré-



M. JACKSON DODDS

Gérant général de la Banque de Montréal.

## DIVERGENCES D'OPINIONS

Le fait que les médecins diffèrent quelquefois d'opinion n'est pourtant pas nouveau mais toujours il cause des surprises et des étonnements à beaucoup de personnes. Pourquoi les médecins ne devraient-ils jamais différer d'opinion? Les gens en dehors de la profession médicale sont-ils toujours d'accord sur tous les sujets? Cette divergence d'opinion vient, le plus souvent, de ce que les faits énoncés de part et d'autres ne sont pas appuyés sur une preuve suffisante de certitude.

Les médecins diffèrent d'opinion dans certains cas mais ils sont d'accord dans bien d'autres. Vous les trouverez unanimes à se prononcer en faveur de la vaccination contre la variole, de l'immunisation contre la diphtérie, de même qu'à reconnaître la nécessité et l'importance du diagnostic précoce dans la tuberculose et le cancer. Ils s'accordent parfaitement sur ces sujets et sur bien d'autres découvertes scientifiques parce qu'ils ont des preuves indubitables auxquelles tous doivent se rendre, sauf, peut-être, un très petit nombre d'exceptions qui ne veulent pas se rendre à l'évidence.

Il n'y a pas de secrets en médecine. Chaque découverte est mise à jour et à la disposition de tous pour le plus grand bien de l'humanité et non pas pour le bénéfice personnel du découvreur. De cette façon, toute connaissance médicale peut être acquise par tous les médecins.

Le diagnostic et le traitement de la maladie ne sont pas basés sur une simple formule. Le médecin, faisant appel à toutes ses connaissances en médecine et se basant sur son expérience personnelle, il en arrive à tirer une conclusion qui repose elle-même sur une considération attentive des faits que lui a révélés l'examen de son malade et l'étude de sa condition.

Il est évident que l'opinion émise par le médecin est une opinion personnelle pour la bon-

ne raison que, en médecine comme dans d'autres domaines, les humains varient dans les connaissances acquises, leur expérience des faits, leur intelligence. Il ne faut donc pas être étonné qu'il y ait quelquefois divergence d'opinions dans les questions souvent bien compliquées de diagnostic et de traitement des maladies.

Après tout, ces différences ne sont peut-être pas si grandes qu'elles pourraient le paraître. Souvent, deux opinions peuvent être également bonnes et appréciables car souvent il y a plus d'une manière de traiter avec succès une maladie; il s'agit donc, le plus souvent, d'une question de jugement et d'interprétation personnelle quant au choix d'une des meilleures méthodes dans le traitement de tel cas ou de tel autre.

Aucun médecin ne prétend être infaillible. Des années d'étude forment la base de leur savoir et ensuite ils continuent d'étudier pour se tenir au courant des méthodes nouvelles et des découvertes que leur fournit sans cesse la science; l'expérience leur donne des connaissances qu'ils ne pourraient acquérir d'aucune autre manière. La médecine est une science et un art, mais elle est, pardessus tout, au service de l'humanité.

## AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford.

Dans l'affaire de

La Succession vacante de feu Georges H. Prémont, en son vivant commerçant du village de Warden, dit district de Bedford:-

AVIS est donné que le 23 mai 1936 le soussigné a été nommé, par une Ordonnance de la Cour Supérieure pour le District susdit, curateur à la Succession vacante dudit feu GEORGES H. PRÉMONT.

Les réclamations attestées sous serment doivent être produites entre nos mains dans les TRENTE jours du présent avis. Valcourt, Co. Shefford, ce 27 mai 1936.

A. GRANDPRE, Notaire.



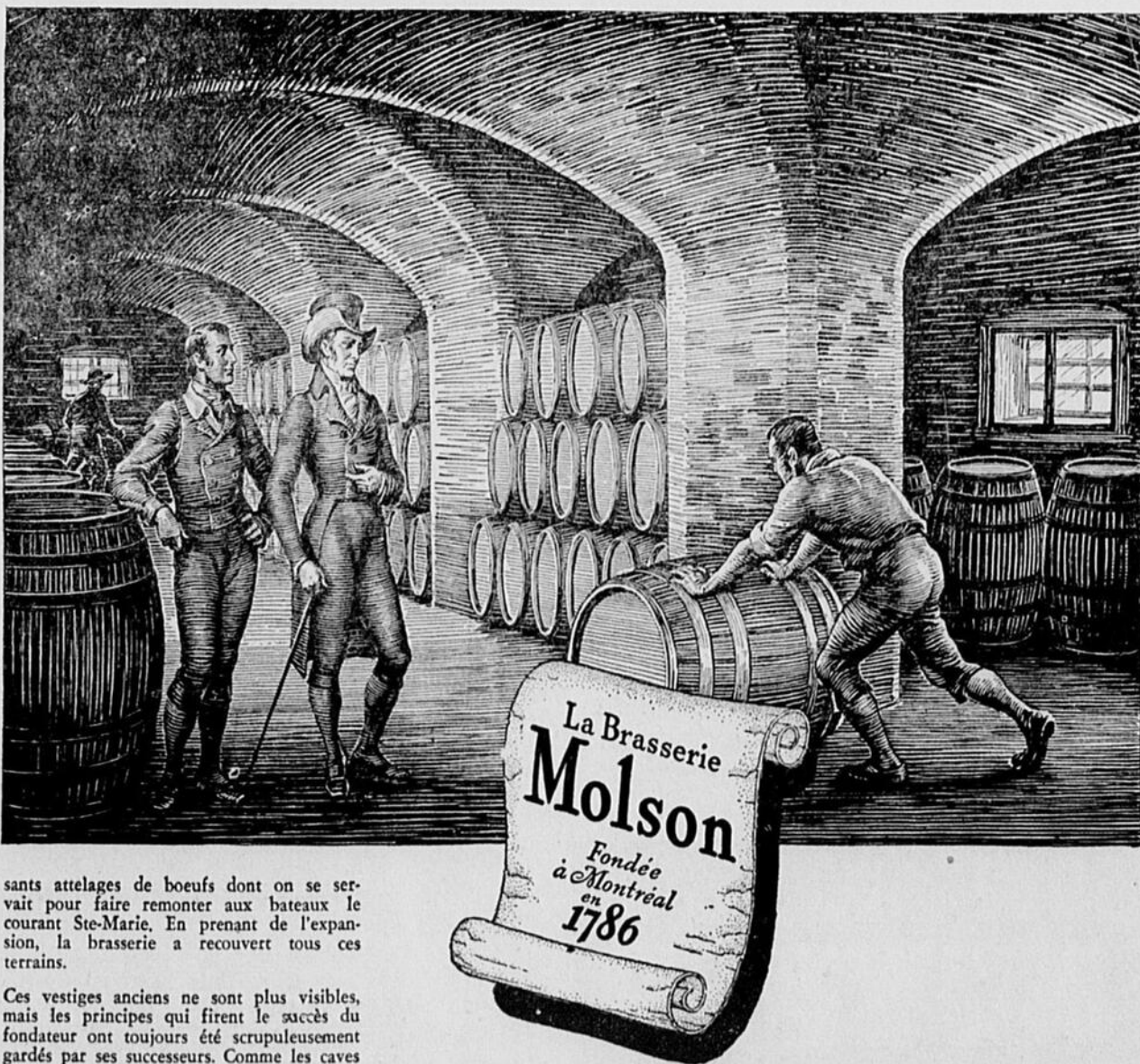
CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME

LES caves construites par John Molson en 1786 font encore partie de la Brasserie Molson. Y descendre aujourd'hui, c'est un peu comme faire un retour sur le passé, se reporter à la fin du dix-huitième siècle. Ces caves, qui nous offrent un bel exemple de la solidité de la construction à cette époque déjà lointaine, font l'objet des commentaires suivants dans deux lettres du fondateur de la brasserie écrites en 1787 et 1788:

"J'ai construit une chambre de maltage pour ajouter à l'ancienne (convertie en cave et chambre de brassage) que j'avais achetée avant de venir en Angleterre — elle mesure 80 pieds de longueur par 39 pieds de largeur et est construite en pierre. Elle est maintenant terminée et j'ai commencé à malter il y a trois semaines. J'ai presque entièrement payé mes charpentiers et maçons — j'ai 600 minots d'orge, du houblon pour la saison, du bois de chauffage pour l'hiver et £100 en argent comptant".

"Le maltage que j'avais commencé l'été dernier est terminé, mais ce qui est encore mieux, j'ai tout payé mes comptes de charpentiers et de maçons, sauf une bagatelle. Cela m'a coûté en tout et partout (avec les modifications apportées à la vieille bâtisse) 500 guinées".

Le site où s'élevait la brasserie s'est complètement transformé depuis cette époque reculée. D'imposants immeubles modernes ont remplacé les bâtisses primitives des débuts. Les jardins qui donnaient sur le fleuve et les chantiers où fut construit et lancé le vapeur "Accommodation" — le premier qui ait navigué au Canada — ont depuis longtemps disparu. Il y a longtemps aussi que s'est effacé le sentier que suivaient les puis-



sants attelages de boeufs dont on se servait pour faire remonter aux bateaux le courant Ste-Marie. En prenant de l'expansion, la brasserie a recouvert tous ces terrains.

Ces vestiges anciens ne sont plus visibles, mais les principes qui firent le succès du fondateur ont toujours été scrupuleusement gardés par ses successeurs. Comme les caves séculaires de la brasserie, ils tiennent depuis cinq générations.

## L'HERBE A LA PUCE

[Sumac vénéneux]

Parmi les ennus variés auxquels sont exposés les baigneurs, les excursionnistes et tous les fervents de villégiature, il n'y a peut-être rien de plus désagréable autant que de malencontreux, que l'empoisonnement causé par contagion de l'herbe à la puce. La dermatite bulleuse que cette plante produit l'emporte en gravité sur celle qui est due à la piqûre de l'ortie, autre plante nuisible, et elle est souvent aussi sérieuse et aussi résistante que l'urticaire qui peut s'attribuer à l'ingestion de certains aliments.

L'herbe à la puce [en anglais "Poison Ivy"] appelée botaniquement sumac vénéneux, est un arbrisseau grimpant, sarmenteux, de la famille des Anacardiées. Elle est originaire de l'Amérique du Nord. Dans notre province, elle se rencontre dans la vallée de l'Outaouais et du St-Laurent, et on la retrouve jusque dans la péninsule de Gaspé. Il est à noter tout spécialement que le promontoire de la ville de Québec et le Mont-Royal en sont généreusement pourvus.

**Description:** Le sumac vénéneux est une plante à pousser généralement basse, [trois ou quatre pieds environ] qui infeste surtout les terrains marécageux et les broussailles. Mais, comme sa grande vitalité favorise sa croissance sur tous les sols et dans toutes sortes de conditions, il peut aussi bien monter à l'assaut des clôtures, se trouver à l'aise sur la berge des cours d'eau et, quelquefois, s'agripper même aux arbres.

On reconnaît l'herbe à la puce à la nature de ses feuilles qui sont disposées par groupes de trois folioles, comme celles du trèfle et du fraisier, mais lisses, raides ou parcheminées. Leur particularité la plus constante, cependant, c'est qu'elles sont d'un vert sombre et portent quelques dents grossières, faisant difformité sur un de leurs bords. A l'aisselle de ces feuilles naissent, au commencement de l'été, des grappes peu apparentes de petites fleurs blanches qui cèdent bientôt place à des fruits également blanchâtres, ronds, de la grosseur d'un poids. L'automne, le feuillage tourne au rouge ou au jaune vif.

**Toxicité:** La plante est dangereuse tout le long de l'année, quoique l'été soit la saison où elle fait le plus de victimes.

C'est dans la tige et les jeunes feuilles surtout que se trouve contenu le suc résineux, extrêmement âcre et vésicant qui, au contact de la peau [surtout humide] l'irrite fortement et y détermine la formation de vésicules séreuses. Il doit cette propriété à une huile fixe, appelée toxicodendrol, dont une quantité infime [un millième de milligramme] peut suffire pour provoquer l'irritation.

Les divergences d'opinions sur la susceptibilité d'un cha-

que vis-à-vis de l'intoxication sont nombreuses. Certaines personnes seraient complètement réfractaires, d'autres particulièrement sensibles. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer qu'il n'y a pas de récurrence annuelle de cette dermatite, sans raison définie. La condition essentielle pour provoquer l'empoisonnement c'est qu'il y ait eu contact récent avec le principe déjà mentionné: directement de la plante même, ou, indirectement par l'intermédiaire des sérosités de personnes déjà affectées.

**Evolution de l'empoisonnement:** Toutes les parties du corps sont susceptibles d'être atteintes par l'herbe à la puce.

Au début, la peau rougit, puis se tuméfie par plaques irrégulières produisant une douleur cuisante. De quelques heures à quelques jours après commence l'éruption elle-même qui se caractérise par des élevures rouges, ou blanches cerclées de rouge, dégénérant en ampoules qui sont d'identification facile sur le dos des mains, les avant-bras et la figure, et provoquent une sensation de démangeaison intense. Ces "cloches" finissent par se dessécher et former des croûtes épaisses qui disparaissent peu à peu. C'est l'indice de la guérison.

**Traitement:** Le plus souvent l'infection s'installe rapidement. Lorsque le contact qui en est cause a passé inaperçu et qu'on ait simplement lieu de craindre, il est temps de prévenir l'intoxication ou, du moins, d'atténuer les conséquences de l'accident. Le moyen est de faire disparaître l'huile de la surface des tissus dans toutes les régions du corps qui ont été exposées, par un lavage en règle à l'eau courante et au savon. A plus forte raison, doit-on recourir à cette formule bien simple quand une enflure suspecte a déjà donné l'alerte.

C'est ainsi d'ailleurs qu'il faut également faire débuter le traitement de l'infection. La seconde phase consiste à neutraliser le poison resté libre qui a déjà atteint la profondeur des tissus. On préconise à cet effet les sels métalliques et, en particulier, le perchlorure de fer [une once de teinture diluée dans deux onces d'eau].

On applique le mélange en lotion sur les pustules préalablement crévées de façon aseptique et circonscrites avec de la teinture d'iode. Les oxydants, tels que le permanganate de potassium, en solution de 2 à 4 pour cent, le peroxyde d'hydrogène, la solution d'hypochlorite de soude [Sol. Dakin] méritent également l'attention. Dans les cas persistants, un traitement protecteur analogue à celui des brûlures s'impose: emploi d'onguent de zinc, de lanoline ou de lotion calamine phénolée, etc. Il faut bien se garder de saupoudrer les plaies avec des poudres sèches, talcum, acide borique et autres, qui entravent la guérison.

Enfin, s'il advient que l'em-

poisonnement, superficiel au début, prenne une tournure plus sérieuse en s'accompagnant d'une élévation de température, il est nécessaire que le malade se mette, sans tarder, sous la surveillance de son médecin. Tous les cas sont loin d'avoir la même forme bénigne à laquelle nous avons voulu faire allusion dans cet article et les aspects de l'infection peuvent varier à l'infini.

**Extirpation:** Résumons ici les moyens enseignés par le ministère fédéral de l'Agriculture pour combattre cette nuisance.

L'arrachage à la main est pénible, mais souvent c'est encore le procédé le plus simple et le meilleur pour les petites étendues, comme autour des maisons et des dépendances, là où la plante s'enracine peu profondément. Toutefois, seules les personnes bien averties devront risquer ce travail délicat, tout en revêtant, quand même, des gants et des bottes en caoutchouc lavable. La culture du sol devient ensuite la meilleure arme à laquelle songer, partout où elle est possible.

En second lieu, viennent les moyens chimiques. de destruction: le sel, le pétrole et d'autres huiles combustibles à bon marché qui sont des stérilisateurs puissants et qui peuvent s'employer là où ni danger d'incendie, ni autre malheur ne sont à craindre. Enfin, quelques produits spéciaux au nombre desquels il faut signaler les chlorates en général, et le chlorate de calcium en particulier à cause de son efficacité égale et de son emploi facile et sans danger.

Nous remercions M. Jacques Rousseau, professeur à l'Institut Botanique de l'Université de Montréal, pour nous avoir facilité la prise des photographies sur l'herbier du F. Marie-Victorin.

René Boudrias,  
Benoît Rousseau.

[Le Bulletin Sanitaire].

## LE CHEVAL, L'ANE ET LE CHAMEAU

Savez-vous l'origine des animaux porteurs que l'homme utilise à l'état domestique?

Le cheval nous vient de l'Europe et de l'Asie. Le cheval barbu, de l'Europe occidentale. Le cheval de Prjévalski d'une région plus vaste qui s'étendait jusqu'à la Mongolie. Les Kouchites ont introduit le cheval en Afrique; les Européens, en Australie et en Amérique.

L'âne a passé longtemps pour être d'origine asiatique. Aujourd'hui, on le considère plus volontiers comme issu de l'âne sauvage d'Egypte et d'Abysinie.

Le chameau à deux bosses nous viendrait de la Terre des Herbes de Mongolie ou de la Bactriane. Le dromadaire aurait pour patrie l'Iran ou la Mésopotamie. Il n'aurait pénétré en Afrique que très tard, introduit par les Perses de Cambyse, dit-on, en 525 avant notre ère.

L'éléphant compta deux espèces: l'éléphant carthaginois, de petite taille, disparu au quatrième siècle de notre ère, et l'éléphant d'Asie, originaire de l'Inde.

La lama est originaire des Indes. Il est un des rares animaux que les Indiens d'Amérique aient réussi à domestiquer avant l'arrivée des Européens.

Quant au mulet, on croit que c'est en Egypte que l'on a procédé aux premiers croisements des espèces asine et chevaline. En tout cas, l'antiquité gréco-romaine connaissait le mulet et les grands empires orientaux l'utilisaient déjà.

En 1936, à venir jusqu'au 30 avril, les exportations de bovins canadiens aux Etats-Unis se sont chiffrées au total par 75,826 têtes contre 56,312 pendant la période correspondante de 1935.

## LA COMMISSION DU PLACEMENT

Le ministre du travail, M. N. McL. Rogers, vient d'annoncer le personnel de la commission du placement, dont M. Arthur B. Purvis est le président.

M. Alfred Marois, manufacturier de chaussures et président de la Chambre de Commerce de Québec, représentera la province de Québec.

M. Neil McLean, président de Connors Bros. Ltd, du Nouveau-Brunswick, qu'on se plaît à reconnaître comme le "roi des sardines", apportera aussi de vastes connaissances en finance et en affaires. C'est l'un des plus importants employeurs du pays.

M. Tom Moore, ancien président du Congrès des Métiers et du Travail et qui fit partie de diverses commissions importantes, y compris, à Genève et à Ottawa, la Commission de l'Assurance-chômage, représentera l'élément ouvrier.

On retrouve avec plaisir un nom bien connu, celui de M. E. J. Young, ancien député libéral de la Saskatchewan, dont la réputation s'établit davantage lors de la Commission royale sur l'écart des prix.

Un professeur d'économie politique de l'Université de Kingston, M. W. A. McIntosh, et une femme de la Colombie, Mme Sutherland, complètent le personnel. Ces deux noms sont haut cotés.

"Donner du travail!" Tel est le but que se propose la commission au dire du président M. Purvis.

La commission se réunira sous peu. Il ne s'agit pas de tracer un programme avant que les commissaires puissent se concerter entre eux. Mais la commission s'appliquera d'abord à découvrir les faits tels qu'ils sont. Au début, explique le président de Canadian Industries dans une comparaison saisissante, ce sera comme un travail de laboratoire. Nous travaillerons dans le silence, dit M. Purvis, quitte à faire connaître ensuite au public le résultat de nos recherches. En bon chimiste, le président sait qu'il importe d'abord d'analyser les éléments. La commission ne procédera pas autrement. La Commission nationale du placement, vraiment représentative par les noms qu'on vient de lire, fut créée pour redonner de l'emploi à ceux qui pourraient assurer leur subsistance, si ce n'était de la dislocation du commerce.

Au cours des dernières années, poursuit M. Purvis, nous comme citoyens fûmes trop enclins à compter sur le gouvernement pour la solution de tous nos problèmes. L'habitude s'est généralisée de critiquer, de façon destructive, le gouvernement ou le système économique, ce qui ne peut nous mener nul part.

Notre gouvernement croit, et de même la Commission nationale du placement, que les Canadiens sont prêts à s'évader de cette atmosphère de doute et de critique. Bien plus, ils sont anxieux de faire leur part dans un effort concerté pour faire face aux problèmes de l'heure, et à consentir aussi les sacrifices nécessaires à leur solution.

Dans ce but, la Commission nationale du placement sollicitera la coopération des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, dans une action d'ensemble pour que chacun retrouve un véritable sentiment d'indépendance.

Le ministre du Travail, M. Rogers, tient à ajouter qu'il a pleine confiance dans le succès de cette méthode pour faire face aux problèmes économiques. Le personnel de la commission, dit le ministre, a été choisi avec le plus grand soin. Chaque commissaire apportera un fonds d'expérience et de connaissances pratiques à l'étude du problème complexe du chômage.

## Professions et Affaires

NOTAIRE

**R.-R. Bachand**

BUREAU AU-DESSUS DU  
MAGASIN CLEMENT  
ET FRERES  
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE  
GENERALE

**R.-Fred Shaw**

TOUS GENRES D'ASSURANCES  
AUX TAUX LES  
PLUS BAS.  
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards,  
auto et chevaux. Fleurs pour  
toutes les occasions.

Service d'ambulance.

**Théo. Dupaul**

Tél. 84 et 247-w  
Waterloo, P. Q.

NOTAIRE

**A. Boulay**

Successeur de

JODOIN ET BOULAY

WATERLOO, P. Q.

**Dr L.-J. BACHAND**

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL  
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE DUPAUL

TELEPHONE 77

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

**Anatole Gaudet, C. R.**

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de *Elisée Gaudet.*

Tel. Bureau 78

**B. MARCHESSAULT**

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

**J. U. POIRIER, C. P. A.**

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 88

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

## RAFRAICHISSEZ VOS PROPRIÉTÉ

Votre maison et vos dépendances ont-elles besoin de peintures?

C'est le temps de songer à cela, surtout à cette saison-ci de l'année où le travail est plus facile et plus commode qu'en toute autre saison. Nous avons un choix complet de peintures Martin-Senour 100% pure, ainsi que tous les vernis, shellacs, brosses et pinceaux dont vous pouvez avoir besoin.

Il vous paiera de demander nos prix.

**LEBRUN & LUSSIER**

WATERLOO, P. Q.

Téléphone: 91 et 281



**Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE**

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90

**GIN de KUYPER**

Distillateurs, Rotterdam, Hollande, Maison fondée en 1605.

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

# La Femme au Foyer

## Lunaire

L'œil grand ouvert de l'ombre, orné de cils d'argent,  
Jette ses feux d'opale au sein de la vallée  
Qui sommeille et flamboie à la nuit étoilée  
Comme un phosphore blond de la houle émergeant.

Et sa grâce rayonne en la voûte emperlée,  
Radiée parmi les hauts cirrus nageant.  
Et les jets refroidis de son halo changeant  
Nimbent les nénuphars sur la vague troublée.

Lune très blanche, espoir de mes songes lassés,  
Toi, la flambeau veillant des soleils trépassés,  
Astre, nocturne fleur au jardin symbolique,

Quand vient sourire en moi la volupté des soirs,  
O veille dans mon cœur, douce, mélancolique,  
Comme un parfum qui dort au fond des encensoirs!

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

[Les Bengalis].

### LA MAISON AU PRINTEMPS

A présent que le froid a presque cessé et que les fenêtres et les portes peuvent être laissées ouvertes pendant plusieurs heures, les pensées de la ménagère s'occupent du nettoyage du printemps. On nettoie non seulement toute la maison depuis la cave jusqu'au grenier en décrassant et même en faisant peindre les planchers et les boiseries, mais on répare aussi les meubles égratignés et détériorés et on les arrange de sorte qu'ils aient l'air neuf, autant que possible. A un pareil moment quelques conseils concernant la maison et ce qui se trouve dedans seront certainement appréciés de la ménagère parce que non seulement ils lui faciliteront aussi un nombre de changements qui rendront sa maison plus agréable. Quelques changements dans l'arrangement des meubles d'une chambre ont pour effet de la rendre attrayante et agréable ou bien repoussante et désagréable. Des tableaux peuvent également contribuer soit dans une direction soit dans l'autre. Le temps passé à réfléchir sur la place et l'arrangement des meubles et objets dans une pièce n'est pas perdu. Les rideaux des fenêtres bien arrangés contribuent beaucoup au confort et à l'apparence d'une chambre. Si leur dessin et leur étoffe s'harmonisent avec la chambre, ils donnent à la chambre un air accompli. Si les tableaux sont bien choisis et placés, ils donnent à la chambre un caractère tout à fait parfait, en améliorant beaucoup son apparence.

Pour produire cet effet, les tableaux doivent éveiller notre admiration. Il est nécessaire de choisir de bons sujets, de les bien encadrer et les accrocher convenablement. Des cadres dorés sont les plus convenables pour les peintures foncées. Les gravures font bien dans du chêne, de l'acajou et du bois rose. Il est très souvent utile, surtout pour des petits tableaux, de ne pas laisser voir les fils auxquels ils sont sus-

pendus. Cela peut se faire en clouant un morceau de corde forte traversant l'envers du tableau, environ deux ou trois pouces au-dessous du bord supérieur et de la suspendre ensuite sur deux clous à têtes assez larges saillant un peu hors du mur. S'il y a un grand nombre de tableaux dans une chambre, c'est un bon principe d'avoir ou les cadres supérieurs ou les cadres inférieurs alignés. Il ne faut jamais placer les tableaux au-dessus du niveau des yeux d'une personne de taille moyenne.

Les tableaux et les rideaux sont naturellement les dernières choses à arranger. Le véritable nettoyage de printemps commence ordinairement en ôtant les tapis et en lavant le plancher. Le plancher en bois ou la boiserie en général peut facilement être souillée par des substances répandues dessus. La graisse qui pendant longtemps y a séjourné, doit d'abord être mouillée par l'application d'un peu de térébenthine. Ensuite elle cédera facilement à l'action de la soude ou d'une pâte préparée de la terre à foulon et d'eau chaude. On enlève facilement les taches causées par les fruits en y appliquant du chlorure de chaux mélangé avec de l'eau.

Les boiseries peintes et les planchers sont facilement nettoyés par l'eau et le savon. Les caustiques et la soude nettoient promptement en ôtant une partie de la peinture et c'est pourquoi il faut les effacer immédiatement avec de l'eau pure.

La meilleure méthode de nettoyer les murs couverts de papiers peints est de les frotter avec du pain rassis. Plus le pain est rassis mieux ce sera. Coupez la croûte et ensuite essayez le mur de haut en bas.

*Sus aux premières mouches*

Une mouche tuée maintenant signifie des milliers de mouches de moins pendant l'été prochain. Tuez toute mouche que vous voyez. Ne croyez pas qu'elles sont mortes quand vous les voyez couchées sur le seuil des fenêtres. Elles peu-

vent revivre. Pour éviter cela, brûlez leurs corps. Une seule mouche au printemps peut devenir la mère de myriades de mouches en automne. Tuez la mouche du printemps!

### LE SOURIRE

Un beau sourire est donné comme une lumière! Une bonne, une large et douce inspiration en est le guide. S'il est spontané et fort, il laisse voir la puissance de cette âme. Il captive, il subjugué — si j'ose dire — ses fidèles amis. Etant naturel il prend sa source dans la vaillance, dans l'exploitation toute mesurée, de son beau caractère. L'enthousiasme maintenu par une domination pondérée, augmente encore le charme spirituel, qui est son partage.

Toute beauté de ce genre est faite d'ailleurs de l'aide des circonstances, plus ou moins avantageuses. La personne ainsi douée, est généralement favorisée des biens "périssables de ce monde", d'une position enviable, d'un milieu instruit d'ordre et d'économie. Toutes ces heureuses particularités, le travail, le dévouement, sont incontestablement son fait. L'amour de la justice doit primer toujours. Au reste, les opprimés — et cela ne peut manquer — reçoivent de ce visage souriant, un réconfort qui relève le moral, et donne confiance en la beauté.

### BIENSEANCES

Si respectable que soit l'esprit de certaines traditions, on est bien obligé de constater que la manière dont l'usage veut qu'on s'y conforme gagnerait à être modifiée pour s'accorder avec la bienséance.

Aux heures douloureuses des funérailles, les défilés à l'église et au cimetière prolongent cruellement la torture et la fatigue des personnes frappées par un deuil. Que chacun ait à cœur, pour des raisons diverses, affection, reconnaissance, politesse, bienséance, de faire plus encore escorte à la douleur qu'à la joie, qu'à ces témoignages de sympathie, la douleur trouve quelque douceur, rien de plus naturel, mais pour quelques gestes de profonde compassion, que de mains indifférentes, de paroles banales, d'expressions de "circonstances" combien fugitives! Sous le porche déjà, les conversations reprennent, des sourires s'ébauchent entre personnes venues pour remplir un devoir social et que ne touchent profondément ni les gestes, ni la douleur des vivants.

L'hommage étant rendu à la fois aux uns qui disparaissent, aux autres qui survivent, au lieu de prolonger par ce morne et interminable défilé une cérémonie qui n'est que déchirement, ne serait-il pas à la fois plus simple, plus discret et plus pitoyable que l'assistance s'écoule recueillie et muette à la suite du cortège funèbre et, plus encore, que ne recommence pas au cimetière le cruel défilé?

Ce serait abrégier la souffrance de ceux-là dont la douleur ne réclame que solitude et silence.

Celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état recule au lieu d'avancer dans la vie. — Franklin.

L'esprit de société et d'agrément est communément le partage des femmes. Il semble, généralement parlant, qu'elles soient faites pour adoucir les mœurs des hommes. — Voltaire.

### POUR HABILLER NOS ENFANTS

Devant un nouveau-né, la Mode est interdite! Pas moyen, en effet, de mettre sur ce commencement d'humanité, quelque raffinement d'élégance, quelque nouveauté délicate... La Mode est en attente... mais elle enrage tout de même en constatant combien ces petiots se moquent d'elle!

Cependant Dame la Mode a des malices étonnantes lorsque son honneur est en jeu... Ne pouvant tolérer davantage cet état de choses, elle va doucement, avec beaucoup d'habileté, vers les mamans, et leur souffle alors des raisons si troublantes que celles-ci cèdent à ses tentations.

Jeunes mamans, puisque vous le pouvez, qui vous empêche de mettre une toute charmante petite dentelle sur cette fine chemise?... Qui vous empêche de faire un beau bavoir, un élégant cache-maillot, un gracieux bonnet?

Un nouveau-né, vous savez, ce n'est pas tellement joli, joli! Il n'y a que la maman, les grands-mamans, pour trouver splendide un nouveau-né... Le papa lui-même ne voit rien de très merveilleux dans ce petit visage froissé comme un bouton de coquelicot, ni rien de particulièrement beau sur ces petits poings fermés et rouges... Quand il se penche vers lui, c'est, hélas! souvent pour constater une grimace... Et le papa se relève, en disant pour faire plaisir à l'entourage en extase: "Ah! certes, il a du coffre, le coquin! Il ne crie pas, il hurle! Il hurle [même fort bien ce gosse-là]" A ce moment, le papa se sent fier d'avoir un tel rejeton qui saura se défendre, s'il continue, mais il ne le trouve pas encore d'une beauté vraiment si remarquable... Il faut, cependant, qu'il arrive à le trouver beau, votre enfant!... Pour cela, il faut le pomponner, le bichonner, le présenter le plus agréablement

possible... On lui fait un beau moise ou un majestueux berceau alsacien... on lui met une belle taie d'oreiller, un beau drap brodé... une jolie couverture et un bel édredon... le tout blanc, rose ou bleu...

Et le petit enfant, enfoui jusqu'aux oreilles dans ces clartés, deviendra alors une délicate petite chose... une fleur qui s'ouvre... A cet instant, le père se sentira fier... d'abord il sera flatté d'une telle présentation, ensuite sachant que son enfant lui coûte déjà de l'argent, il s'intéressera davantage à lui, il l'aimera de plus en plus...

### ENTRETIEN DES PEIGNES

L'entretien des peignes est extrêmement délicat. Il doit être quotidien, si on veut qu'il demeure facile. Mais laissez enrouler un peigne, et vous vous préparerez un travail d'Hercule, fort déplaisant par surcroît.

Si vous avez cependant commis cette imprudence à l'égard d'un joli peigne d'écaïlle, aux précieux reflets, voici comment vous devrez vous y prendre pour lui rendre sa netteté primitive:

Au moyen d'une ficelle mince, nettoyez ses grosses dents. Les dents fines seront, elles, dégrassées à l'aide d'un fil. Puis frottez entièrement de benzine, dont vous avez imbibé un morceau de coton hydrophile.

Comme il demeurera terne après ce traitement, trempez un autre morceau d'ouate dans de l'huile d'olive ou dans de l'essence de térébenthine, et frottez doucement votre peigne jusqu'à ce qu'il brille, ce qui ne se fera pas attendre longtemps.

*Les pellicules.* — Les pellicules ne sont autre chose qu'une maladie du cuir chevelu — le pityriasis simple — qui cause la chute des cheveux.

**GRATIS**  
Un magnifique cadeau est donné  
gratuit avec chaque livre de  
**Thé ou Café**  
**BRISTOL**  
Thé noir garanti Ceylan et Indien  
Café garanti pur.  
EN VENTE PARTOUT  
Demandez-le à votre fournisseur

Ce sont les débris de l'épiderme qui tombent sur les épaules sous forme de poudre blanchâtre, s'attachent aux cheveux et, si l'on n'y porte pas vite remède, enflamment le bulbe pileux. Elles occasionnent de cruelles démangeaisons.

Le plus souvent, elles sont causées par le manque de propreté; et aussi de l'emploi de produits irritants ou de mauvaise qualité. Elles ont aussi pour cause l'inflammation du foie ou du tube digestif, les rhumatismes.

Il est donc urgent d'en rechercher les causes pour arrêter le mal rapidement sous peine de devenir chauve.

On les fait disparaître en lavant la tête une fois par semaine avec de l'eau et du savon blanc de bonne qualité; de la pommade soufrée employée, matin et soir, sur le cuir chevelu, après avoir écarté les cheveux par une raie faite avec le peigne, les supprime et donne de la force aux cheveux qui repoussent rapidement.

Les rhumatisants se trouveront bien de combattre l'acreté du sang par des tisanes laxatives. Ils ne devront boire aux repas que du vin blanc coupé d'eau de Vichy.

Les femmes remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaine. On compte ces duvets pour rien et tout se briserait sans eux. — Mme Necker.

"Je vous inonde D'EAU CHAUDE"

"... mais d'eau chaude dans laquelle vous aimez à vous tremper. Vous n'avez qu'à tourner le robinet et je la fournis à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, pour un bain, une douche, se raser, rincer la vaisselle, laver du linge, accomplir n'importe laquelle des nombreuses besognes ménagères qui nécessitent de l'eau chaude. Vous n'avez qu'à me mettre à l'oeuvre et je continue à travailler — automatiquement — d'un bout à l'autre de l'année."

**Southern Canada Power Company . . . Limited**  
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Il est facile d'acheter un Réservoir Électrique à Eau Chaude. Il n'y a qu'à faire un petit paiement comptant — le solde à termes commodes.

de l'EAU CHAUDE quand vous en voulez . . . .  
par  
**L'ÉLECTRICITÉ**

### JEANNE PEUT MAINTENANT RECEVOIR

MES GÂTEAUX SONT PRESQUE TOUJOURS RASSIS-JE N'ESSAIE PLUS DE FAIRE-ET ÇA COÛTE SI CHER DE RECEVOIR!

VOUS RECEVEZ SI BIEN-ET CES GÂTEAUX SONT DÉLICIEUX!

C'EST ANNE QUI M'A CONSEILLÉ LA "MAGIC" MES GÂTEAUX SONT MAINTENANT TOUJOURS REUSSIS

ESSAIE LA POUDDRE À PÂTE "MAGIC" - TU REUSSIRAS BEAUCOUP MIEUX

EVITEZ LES NON-REUSSITES... Si vous cuisinez à la maison, employez la "Magic" — vous pouvez toujours vous y fier. C'est pour cela que les plus grandes autorités canadiennes en matière culinaire emploient et recommandent cette fameuse poudre à pâte pour obtenir des biscuits et gâteaux délicieux. Et elle est si peu coûteuse — avec moins de 1¢ de "Magic" vous faites un beau gros gâteau. Demandez-la chez votre épicière.

**MAGIC BAKING POWDER**  
Fabriqué au Canada

## Nouvelles de Waterloo

—M. Emile Alain, de Québec, visitait mardi dernier sa fille, Mme H. R. Biron.

—Mlle Lorette Duplessis, garde-malade, de Montréal, était de passage ici récemment.

—Mlles Athala Brouillette et Claire Gingras étaient à Granby dans le cours de la journée de dimanche dernier.

—M. Lucien Ledoux, de Knowlton, visitait en fin de semaine ses parents, M. et Mme Wilfrid Ledoux.

—M. et Mme Isidore Robert visitaient ces jours derniers M. et Mme Alcide Robert, de Ste-Anne de Stukely.

—Le Dr et Mme Maurice Bisson, de St-Albans, Vt., ont visité dernièrement M. et Mme Sylva LeBrun et Mme Lessard.

—M. et Mme Gilbert Lanctôt sont retournés à Stukely, après avoir passé la dernière fin de semaine en visite chez des parents et des amis à Waterloo.

—M. et Mme John Renaud, de Montréal, accompagnés de leur fils Jean, ont été dimanche dernier les hôtes de Mme Louis Tranchemontagne.

### IRRITATION DES PIEDS



L'ONGUENT du Dr. Chase

## THEATRE CARTIER GRANBY, P. Q.

"LE FOYER DES BEAUX FILMS FRANÇAIS"

VENDREDI-SAMEDI

Gary Grant et Joan Bennett

—DANS—

### "Big Brown Eyes"

—: AVEC :—

WALTER PIDGEON, LLOYD NOLAN et ALAN BAXTER

—: AUSSI :—

Here Comes Trouble

AVEC

PAUL KELLY, ARLINE JUDGE,  
MONA BARRIE, GREGORY RATOFF

Matinée à 2.30; soirée à 7.30 — ADMISSION: 25c.

DIMANCHE à MERCREDI

Marcel Chantal et Jules Berry

DANS

## BACCARA

— Aussi —

LE DESOPIANT BACH

DANS

Debout La-dedans!

Aussi COMEDIES, DOCUMENTAIRES, ACTUALITES, ETC.

SUR LA SCENE, LA TROUPE

BARRY-DUQUESNE

DANS

## LE ROMAN D'UNE ORPHELINE

chim au mariage de Mlle Catherine Beaugard, fille de Mme Vve Joseph Beaugard, avec M. Roméo Ostiguy, fils de M. et Mme Ernest Ostiguy, de St-Mathias-sur-Richelieu.

—M. Georges Parmalee, ancien secrétaire du département de l'Instruction publique [section anglaise] et originaire de Waterloo, est de passage en notre ville aujourd'hui. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux.

—MM. C. A. Robidoux, du Journal de Waterloo, et Edouard Hains, de la Revue de Granby, sont à Montréal aujourd'hui dans l'intérêt de l'Association des Hebdomadaires de langue française. Ils assisteront à une réunion qui se tient cet après-midi à l'hôtel Queens.

—M. Sylva LeBrun vient d'ajouter, à sa déjà moderne installation pour le traitement du lait, une refroidisseuse automatique qui lui permettra de distribuer chaque jour à ses nombreux clients du lait provenant de la traite du matin. C'est dire que ce lait sera, comme du reste tout ce qui sort de l'établissement LeBrun, d'une pureté absolue. Félicitations sincères à notre entreprenant concitoyen.

—Une belle cérémonie aura lieu dimanche prochain, dans l'église paroissiale de Waterloo, alors que M. l'abbé Henri Fournier, fils de M. et Mme L. J. Fournier et frère de l'abbé Ovide Fournier, professeur à l'Université de Montréal, y chantera sa première messe. Notre jeune concitoyen sera ordonné prêtre demain matin, à la cathédrale de St-Hyacinthe, par S. E. Mgr Decelles, évêque du diocèse. C'est un ancien du collège St-Bernardin qui a terminé son cours d'étude au séminaire de St-Hyacinthe. Un magnifique programme musical a été préparé pour la circonstance et plusieurs membres du clergé tant de St-Hyacinthe que d'ailleurs se rendront ici dimanche prochain afin d'offrir leurs hommages et bons souhaits au nouveau lévite.

—La direction du théâtre Starland ne néglige rien pour continuer la série de beaux films qu'elle nous a donnés en ces derniers temps. C'est ainsi qu'elle nous offre pour vendredi et samedi de cette semaine trois pellicules très intéressantes: "Thanks a Million", avec Dick Powell et Ann Dvorak, "Western Justice", avec l'intrépide Bob Steel, et, enfin, "Hurricane Express", la très intéressante série que le Starland nous donnera durant une douzaine de semaines. Le programme de dimanche, lundi et mardi comprend par ailleurs "The Garden Murder Case", avec Edmund Lowe et Virginia Bruce, ainsi que "The Singing Kid", avec le fameux Al Jolson. Pour jeudi, vendredi et samedi de la semaine prochaine, "Mary Burns Fugitive", dans laquelle évoluent Sylvia Sidney et Melvyn Douglas.

Les femmes nous gouvernent. Tâchons de les rendre parfaites. Plus elles auront de lumières et plus nous serons éclairés. De la culture de l'esprit des femmes, dépend la sagesse des hommes.—Sheridan.

A VENDRE ou à louer.—Résidence, avenue Western. S'adresser à J. S. Neil, P. O. Box 842, St-John, N. B.

MAGASIN à vendre.—Situé dans la meilleure partie de Waterloo, en plein cœur du centre des affaires, avec tout l'espace requis pour un commerce considérable. Conditions avantageuses à prompt acheteur. S'adresser pour tout autre renseignement à Mme J. F. Clément, Waterloo, téléphone 52-J.

## Waterloo va suivre l'exemple de Knowlton

Notre ville entend prendre immédiatement les mesures nécessaires pour que sa plage ne devienne pas une cause de scandale. — Autres questions discutées à la réunion de mercredi soir.

Les citoyens de cette partie de la rue Lewis qui s'étend de la rue Court à l'avenue Eastern se sont adressés mercredi soir au conseil pour demander la construction d'un trottoir du côté nord de cette même rue. Leur requête a été, suivant l'expression consacrée, prise en sérieuse considération par nos échevins et il est fort possible que les travaux réclamés soient entrepris d'ici quelques semaines. Il est entendu que leur coût sera porté également, soit dans une proportion de cinquante pour cent, et par les autorités municipales et par les signataires de la requête.

### LES EVALUATEURS

MM. Geo. Wilkinson, Damien Jolin et Charles Daigneault ont été désignés à l'assemblée de mercredi pour faire à nouveau l'évaluation des propriétés imposables de la ville. Si l'un des trois ne peut agir comme tel au moment où le travail commencera, c'est M. Amédée Jolin ou M. Augustin Cousineau qui sera appelé à le remplacer.

M. Charles Bengle remplira de son côté les fonctions de policier spécial et aucun traitement ne lui sera payé en retour.

### LE CAS DE L'HOTEL BROOKS

Il reste dans le statu quo, en dépit des démarches faites auprès de nos pères conscrits par le propriétaire de cet établissement. On sait que le conseil décidait à une séance récente de ne pas recommander l'octroi d'une licence pour la vente de la bière et des vins à l'hôtel Brooks, pour certaines raisons que nous avons énumérées dans le temps. Le conseil reste dans les mêmes dispositions et c'est en vain que M. Lambert est venu plaider mercredi soir sa cause devant lui.

### ACHAT D'UN AUTRE CAMION

La ville de Waterloo vient de faire l'achat d'un nouveau camion pour remplacer le vieux Pontiac dont se servaient jusqu'ici les employés de la voirie. C'est un camion Buick de seconde main que nos conseillers ont obtenu sur une base d'échange à raison de \$200. Ce camion n'a parcouru que 20,000 milles et son fonctionnement est parfait. Il constituera un bon auxiliaire au Fargo que les autorités municipales ont acheté le printemps dernier.

### L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

Le conseiller McGrail a profité de l'octroi d'un nouveau permis à la salle de quilles et de billard, angle des rues Principale et Lewis, pour déclarer que le gérant de cet établissement ne devrait pas ouvrir son établissement aux heures des messes le dimanche, ni tolérer qu'il s'y fasse du bruit pendant les offices religieux, comme la chose serait arrivée dernièrement, dit-il. Le propriétaire de l'immeuble, qui assistait à la réunion de mercredi soir, a promis de faire en sorte que la chose ne se répète plus à l'avenir et c'est à cette condition que son permis a été renouvelé.

### POUR NOS BAIGNEURS

Le conseiller Poirier a donné avis qu'il présenterait à la prochaine réunion un règlement analogue à celui qui vient d'être adopté par la municipalité de Knowlton et défendant aux baigneurs et surtout aux baigneuses d'étaler avec trop de complaisance leurs charmes quand ils vont prendre leurs ébats dans le lac de Waterloo. Il paraît que plusieurs autres municipalités s'inspireront du même règlement pour mettre fin aux abus dont elles ont été le théâtre en ces dernières années et surtout depuis l'avènement des maillots de bain très écourtés.

### A CHACUN SON TOUR

C'est le terme dont s'est servi M. Armand Casavant, représentant à Waterloo de la British American Oil Co., pour demander sa part des estimés que la ville met à la disposition des employés de la voirie pour l'achat d'huile et de gazoline. Il paraît, toujours d'après la même source de renseignements, que la Imperial Oil aurait eu jusqu'ici la part du lion dans ses ventes à la ville et M. Casavant, qui paie quelque chose comme \$350 de taxes par année, estime qu'on ne devrait pas l'oublier entièrement. Le conseil se rendra à sa demande et lui permettra d'installer une pompe pour l'écoulement — c'est bien le cas de le dire — de ses produits.

### LA FERMETURE DE BONNE HEURE

D'autres plaintes sont venues devant le conseil au sujet de la fermeture de bonne heure des magasins certains soirs de la semaine. Le résultat est que deux autres marchands seront à leur tour priés de s'en tenir aux prescriptions du règlement adopté à leur intention comme à l'intention de leurs concurrents.

### ON PARLE DES MORTS

Ce sujet plutôt macabre a également été discuté à la réunion de mercredi. Le conseil trouve qu'il en coûte trop cher pour inhumer certains indigents aux frais de la ville et a pris des mesures pour que cette opération ne dépasse pas à l'avenir la somme de \$40. Morale: ne mourez pas indigent.



Pour votre  
**PERMANENT**  
venez au Salon de Coiffure chez

**Wilfrid Ledoux**

Avec la fameuse et nouvelle machine Helen Curtis, vous aurez la plus belle "Ondulation Permanente". Nos prix sont encore des plus bas.  
**\$2 — \$2.50 — \$4 — \$6**

TOUS A L'HUILE ET GARANTIS.  
Pourquoi payer plus cher, lorsque les mêmes produits vous sont donnés à meilleur marché?

Permanents pour fillettes . . .	\$1.50
Ondulation à l'eau . . . . .	.35
Avec Shampoo . . . . .	.50
Komol . . . . .	.50
Marcel . . . . .	.35
Manicure . . . . .	.25
Shampoo à l'huile . . . . .	.50
Ondulation au papier . . . . .	.75

Dépositaire du fameux tonique  
**CAPILLO** pour cheveux.

Pour appointment, appelez 84.  
Déménagé à la résidence de  
W. LEDOUX.

## THÉÂTRE STARLAND WATERLOO, P. Q. DES PROGRAMMES TOUJOURS ATTRAYANTS

VENDREDI - SAMEDI

DICK POWELL  
et ANN DVORAK  
Dans

THANKS A  
MILLION  
Aussi  
BOB STEEL  
WESTERN JUSTICE

LA GRANDE SERIE  
HURRICANE  
EXPRESS

DIMANCHE - LUNDI - MARDI

AL JOLSON  
THE SINGING KID  
Avec  
EDMUND LOWE et  
VIRGINIA BRUCE

Dans  
THE GARDEN  
MURDER CASE

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

Les 11, 12 et 13 juin  
SYLVIA SIDNEY et  
MELVYN DOUGLAS

Dans

MARY BURNS  
FUGITIVE  
Pellicule à grand succès.

**GIN CANADIEN**  
**melchers**  
**CROIX D'OR**

10 ONCES MAINTENANT EN UN  
**NOUVEAU FLASQUE PLAT**

Un nouveau flaque plat moins encombrant pour glisser plus facilement dans le gousset. Procurez-vous-en un et constatez.  
Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - Montréal et Berthierville

**85¢**  
26 ONCES \$1.90  
40 ONCES \$2.65